

Nebungen zum Uebersetzen in das Französische und Englische für die oberen Klassen.

Vorbemerkungen.

A. Französisch. 1. Die französische Prosa wählt das Subjekt gerne **persönlich** oder doch **konkret**. Die Antwort des Senates war le sénat répondit. Die Uebergabe der Festung erfolgte la place se rendit.

2. Oft ist hierzu die Umwandlung der Konstruktion ins Passivum behülflich. Eine Hungersnot suchte die Stadt heim la ville fut affligée d'une disette. Glockengeläute weckte den König Wilhelm le roi Guillaume fut éveillé par un bruit de cloches.

3. Die passive Konstruktion findet sich auch in solchen Fällen, wo das Subjekt als ein der Handlung unterliegendes leicht gedacht werden kann. Der Entschluß zur Schlacht wird gefaßt la bataille est résolue.

4. Suivre, précéder und accompagner werden mit Vorliebe passivisch konstruiert. Dieser Rat fand allgemeine Beachtung cet avis fut généralement suivi. — Auch: il fut obéi fand Gehorsam.

5. Handlicher als das Passivum ist oft die Konstruktion mit on. Es wird behauptet on prétend. Es erging ein allgemeines Verbot on défendit à tout homme. Antiochien wurde belagert on assiégea Antioche.

6. Oder die Umschreibung mit se voir und se trouver. Parteien zerrissen den Staat l'État se vit déchiré par les partis. Die äußerste Not bedrängte ihn il se trouva réduit à l'extrémité.

7. Oder das Reflexivum. Der Friede wurde teuer erkaufte la paix se racheta cher. Die Krankheit wird bald gehoben werden cette maladie se guérira vite. La bataille se donna.

8. Auch Abstrakta, wenn sie leicht als handelnde Personifikationen gedacht werden können, wie Gemütsbewegungen, Charaktereigenschaften, Thätigkeiten, Vorgänge, treten besonders in lebhafter Darstellung als Subjekt auf. L'indignation enleva aux Carthaginois la force de répondre. La nouvelle de cette victoire se répandit bientôt dans toute l'Égypte. Un hasard heureux accéléra leurs travaux. La famine ralluma le feu de la discorde.

9. Die französische Prosa stellt die Periode gerne unter die Herrschaft **eines** Subjektes. Der Sultan suchte von den Baronen zu erlangen, was vom König zu erlangen ihm nicht möglich gewesen war le sultan voulut obtenir des barons ce qu'il n'avait pu obtenir du roi. Alexandre s'étant remis en marche, arriva avec toute son armée à Thapsaque, y passa l'Euphrate sur un pont et poursuivit sa route vers le Tigre, où il espérait trouver l'ennemi wo sich der Feind ihm hoffentlich stellte.

10. Selbst eine längere Reihe von Sätzen wiederholt dasselbe Subjekt. Le roi de Suède avait débarqué à Pernau De Pernau il avait précipité sa marche jusqu' à Reval Il marchait toujours en avant Il se trouva bientôt devant les premiers postes des ennemis. Il ne balançait pas à les attaquer.

11. Jedoch tritt zur Hervorhebung von Gegensätzen und in lebhafter Rede Wechsel des Subjekts ein. Richard partit ensuite pour la Palestine, et les Français célébrèrent son arrivée par des feux de joie. Ainsi la guerre était partout, l'armée s'affaiblissait, l'ennemi devenait chaque jour plus entreprenant.

12. Daher auch in Nebensätzen eingeleitet mit tandis que, pendant que, si, quoique u. dgl. Si le duc de Bragance était timide, la duchesse, sa femme, avait un caractère bien autrement fier et déterminé. Pendant que la cavalerie en était ainsi aux mains, les deux infanteries marchèrent aussi l'une contre l'autre.

13. Zur Gewinnung eines durchgehenden Subjektes, oder doch zur Vermeidung wiederholten Wechsels dient die Subordination und die Satzverkürzung, die überhaupt beide weiter als im Deutschen gehen. Das Ufer, welches die Griechen besetzt hatten la rive occupée par les Grecs (zu unterscheiden von la rive que les Grecs avaient occupée). Nachdem die Ankunft des Pyrrhus bekannt geworden war, beschloß der Consul, sein Heer nach Lufanien marschieren zu lassen, wo die Winterquartiere bezogen werden sollten le consul ayant appris l'arrivée des troupes de Pyrrhus, songea à faire passer les siennes dans la Lucanie, pour y établir leurs quartiers d'hiver. Die Russen trachen ihr Lager ab, traten den Rückzug an und verwüsteten unterwegs alles les Russes décampèrent, et se retirèrent, détruisant tout sur leur route. Die Feinde rückten an, gaben eine volle Salve ab und griffen mit dem Bajonet an les ennemis s'avancèrent et, après avoir fait une décharge, attaquèrent à la bayonette. Aber auch le peuple ne montra aucune crainte, pénétra dans l'hôtel, trouva vingt-huit mille fusils, s'en empara, prit les sabres, les épées, les canons, et emporta toutes ces armes en triomphe. — Porsena schenkte dem Mucius das Leben, und dieser erklärte nun Porsena donna la vie à Mucius, qui déclara. Platon avait pris de Pythagore la métempsychose, mais qu'il tourna à sa manière.

14. Das Subjekt wird durch das Pronomen gerne wiederholt, besonders wenn ein neues Prädikat es wiederum aufnimmt. Ils s'ouvrirent, ils furent rompus et poursuivis jusque dans la rivière. Le choc devint furieux, et il était également soutenu de part et d'autre. Datis sentit bien que le lieu ne lui était favorable, mais comptant sur le nombre de ses troupes, il accepta le combat nahm aber den Kampf an.

15. Im allgemeinen ist die Regel der Wortstellung: das regierte Wort folgt dem regierenden, oder: die Ergänzung folgt dem der Ergänzung bedürftigen Satzgliede.

16. Das durchgehende Subjekt tritt meist **an die Spitze** des Satzes. Bonaparte, après avoir lancé son corps d'avant-garde, se reposant sur l'activité de Berthier, était resté à Lausanne.

17. Des Nachdrucks halber kann jedes beliebige Satzglied durch die Umschreibung mit c'est-que, qui vorangestellt werden. C'est le même plan qu'Annibal se proposa à la bataille de Cannes. Ce fut à vous qu'il s'adressa. C'est de notre prudence que dépend notre bonheur. C'est par le doute qu'on arrive à la vérité.

18. Ueber die Inversion des Subjekts vgl. die Grammatik. Sonstige Inversionen, die jedoch weit seltener als im Deutschen sich finden, sind: der Dativ an der Spitze des Satzes. A tous les peuples l'empire romain avait imposé l'unité de gouvernement et de civilisation.

19. Das Accusativ-Objekt voran, wenn es an seiner eigentlichen Stelle durch das Pronomen wiederholt wird. La même frayeur qu'Annibal porta dans Rome après la bataille de Cannes, César l'y répandit, lorsqu'il passa le Rubicon. — Hierher gehört auch die Voranstellung des Objekts- Daß-Satzes mit dem Subjonctif. Que tel soit vraiment leur caractère primitif, tous les documents le disent.

20. Der Genetiv, sowie Ergänzungen durch *de* und andere Präpositionen. De toutes les nations de l'antiquité, les Romains étaient la plus politique. Des travaux de Cuvier une science est née qui depuis soixante ans a exploré les entrailles du globe. Avec la renaissance des arts et des lettres commencent les temps modernes.

21. Der Dativ steht vor dem Accusativ, wenn der letztere von umfangreicheren attributiven Bestimmungen begleitet ist oder zu ihm ein Relativsatz gehört. L'Angleterre doit à son littoral une grande partie de ses richesses.

22. Auch adverbale Nebensätze mit anderem Subjekte können an die Spitze des Satzes treten, wie im Deutschen. Pendant que les Français s' emparaient de Galata, la flotte vénétienne tourna ses proues vers la porte de Constantinople.

23. Adverbiale Bestimmungen und Satzverkürzungen treten eben so oft an die Spitze des Satzes als sie sich zwischen Subjekt und Prädikat einschleichen. A l'aspect de Moscou le voyageur enchanté s' arrête ébloui. En finissant le sermon, le prédicateur lut à Jeanne une formule d'abjuration. Sans avoir combattu, le général fit sonner la retraite. — Le général, sans avoir combattu, fit sonner la retraite. Les Gaulois, par leur valeur, s'étaient rendus redoutables à tous les peuples voisins. Il faisait, ce jour-là, un brouillard très froid.

24. Die Zeitbestimmung scheint der Ortsbestimmung, beide der Kasus- und Modalbestimmung, die besondere der allgemeinen voranzugehen. Un jour, chez Syphax, le général romain rencontra Annibal. Ils attaquèrent plus tard à force outrante.

25. Adverbiale Bestimmungen und Satzverkürzungen, die zu einem Satztheile gehören, schließen sich enger an diesen an. Le comte de Tilly, au contraire, était Bavorois et zélé catholique. Les terres furent impitoyablement ravagées. Il l'a traité cruellement. Ueber die Stellung von tout, trop und beaucoup vgl. die Grammatik.

26. Satztheile, die im Gegensatz zu einander stehen, werden gerne in eine kreuzweise Stellung (Chiasmus) gebracht. Je veux vivre avec elle, avec elle expirer. Il avait brûlé, dévasté, détruit tout ce qui pouvait être détruit, dévasté, brûlé (Antithese des Wohlklanges.)

27. Den bildlichen Ausdruck wählt der Franzose oft anders als der Deutsche oder vermeidet ihn. Die Eroberungsgier la soif (le désir) de conquêtes, der Nachbedarf le désir de se venger, etwas im Schilde führen avoir quelque dessein, méditer qch, der Erfolg seiner Bemühungen le fruit de ses efforts, sich weder zu helfen noch zu raten wissen ne savoir où donner la tête u. a. — Dagegen in beiden Sprachen gleich: mit jem. brechen rompre avec qn., festen Fußes de pied ferme, den Krieg in die Länge ziehen trainer la guerre en longueur u. a.

28. Manche französische Ausdrücke scheinen uns hyperbolisch, die es im Sprachbewußtsein nicht in dem Grade sind. Trembler, frissonner de crainte große Furcht hegen, adorer qn. jem. leidenschaftlich lieben, verehren.

29. Das Französische setzt die Bezeichnung grammatischer Beziehungen, den Artikel, das Relativum, die Konjunktion que (namentlich bei indirekter Rede) u. ähnl. wiederholt, wo das Deutsche sie erspart. Die Messapier, Samniter und Tarentiner les Messapiens, les Samnites et les Tarentins. Un peuple continuellement occupé de jeux, de festins, de bacchanales. Criton vient trouver Soerate pour lui apprendre cette triste nouvelle, et pour lui annoncer qu'il ne tient à lui de sortir de la prison; que le geôlier est gagné; qu'il trouvera les portes ouvertes. Démosthène qui n'aimait que sa patrie, et qui était inaccessible aux présents de Philippe. Doch auch pour enfoncer et dissiper les deux ailes.

30. Der französische bestimmte Artikel besitzt im allgemeinen nicht die demonstrative Kraft des deutschen Artikels. Der Erstere, der Letztere ce premier, ce dernier. On retira la tapisserie, et cet

animal (l'éléphant) énorme parut tout à coup. Dagegen: auf diese Weise de la sorte. — Avec une profonde indignation mit tiefer Entrüstung. Il ne respire que la vengeance.

31. Attributive Bestimmungen mit einer Präposition gebildet werden oft mit einem Particip oder als Nebensatz konstruiert. Die Dörfer um den See les villages situés autour du lac. Am Tage vor dem Abmarsch le jour qui précédait le départ. Die Nachricht von des Segestes Uebergabe la nouvelle que Segeste s'était rendu. Der Sieg über la victoire remportée sur. — Unter Thränen en versant des larmes.

32. Abstrakte und Verbal-Substantive giebt der Franzose oft durch den Infinitiv oder das Particip wieder. Er beschränkte sich auf die Forderung il se réduisit à exiger. Nach Wiederherstellung des Friedens la paix étant rétablie.

33. Manche deutschen Adverbien umschreibt der Franzose durch Verba oder Sätze mit unbestimmtem Subjekte. Außer den in der Grammatik erwähnten Wendungen merke: zum ersten Male commencer à, zuerst commencer par, mit Unrecht avoir tort de (à tort), augenscheinlich il est évident que, mit Erstaunen on est étonné de, leider on peut regretter que (malheureusement [que]), keineswegs il s'en faut beaucoup que.

34. Eine umschreibende Anknüpfung von Adjektiven geschieht durch et qui. Ein weiser und besonnener Mann un homme sage et qui sait se connaître.

35. Ausdrücke negativen Sinnes werden im Französischen oft anders gegeben. Wehrlos sans défense, ohne Thränen sans verser de larmes, unbegraben sans être enterré, ohne Worte sans mot dire. Socrate but toute la coupe avec une douceur qu' on ne saurait exprimer (= inexprimable).

B. Englisch. Die englische Sprache steht der französischen sehr nahe; viele der charakteristischen Züge des Französischen finden sich auch im Englischen. Deshalb finden auch manche der vorstehenden Bemerkungen auf das Englische Anwendung.

1. Dies ist der Fall mit Fr. Vorb. 1, 2, 3, 4. Dagegen entspricht der französischen Konstruktion mit on (S. B. 5) die englische passive Konstruktion, sowohl persönliche I was answered on me répondit — (persönliche passive Konstruktion findet statt auch bei den meisten Verben mit einer Präposition, weil die Präposition als Adverb mit dem Verbum zusammen als transitives Verbum aufgefaßt werden kann:

- a. he was spoken of
- b. he was looked up to
- c. he was taken care of) —

als unpersönliche — it was pretended on prétendit, oder die persönliche aktive Konstruktion they (we, people, men) pretended.

2. Hinsichtlich der Fr. Vorb. 6 vgl. Englisch: he found (selten saw) himself called upon....

3. In der Wahl eines Abstraktums als Subjekt ist das Englische (sowie das Deutsche) freier als das Französische.

4. Personifikationen geschehen im Englischen ohne Artikel, während sie im Französischen mit Artikel geschehen. Die Grammatik giebt die auch in gewöhnlicher Prosa als männlich oder weiblich gebrauchten Bezeichnungen von leblosen Gegenständen an. — Daher bei diesen auch der sächliche Genetiv life's misery &c. — Hierhin gehören auch die Umschreibungen deutscher Adjektiva, die Stoffe, Zeit oder Ort bezeichnen, wie im Französischen, durch den (sächl.) Genetiv to-day's mail, an hour's march;

zusammengesetzter Substantiva: a needle's eye, bird's view (Vogelschau), within a stone's cast (Steinwurf)

5. Gehört dagegen zu einem possessiven Genetiv noch ein Relativsatz, so gebraucht man in der Regel nicht den sächsischen Genetiv, sondern den mit *of* gebildeten, da das Relativum sich so dicht als möglich an sein Beziehungswort anschließen soll.

6. Man darf in aufeinanderfolgenden Sätzen nicht unnötigerweise mit dem Subjekte wechseln.

7. Um dies zu verhüten, gebraucht man oft die passive Konstruktion und die Satzverkürzung durch das Partizipium und Verbalsubstantiv (das auch Präposition, Artikel, Possessivum, sächsischen Genetiv bei sich haben kann). Nachdem den protestantischen Böhmen Genugthuung versagt war, erklärten sie The protestant Bohemians having been refused satisfaction declared He stated that Hastings had received a great sum for appointing (dafür daß) R. Goordas treasurer. You will permit his being present; oder durch den Acc. c. Inf. You will permit him to be present. Im Englischen ist die Satzverkürzung durch das Partizipium und Verbalsubstantiv, sowohl verbundenes wie unverbundenes (= lat. Abl. absol.), weit häufiger als sonst wo. Es hat hieran ein vorzügliches Mittel, die schleppenden, schwerfälligen Nebensätze zu vermeiden und so größere Kürze und Uebersicht herzustellen.

8. Hauptsachen gehören in Haupt-, und Nebensachen in Nebensätze. In dieser Beziehung ist das Englische, sowie das Französische (und Lateinische), weit genauer als das Deutsche. Letzteres hat eine Vorliebe für Koordination, das Englische für Subordination. Pausanias suchte den Sklaven zu beruhigen und versprach ihm eine große Belohnung: P. endeavoured to quiet the slave, promising him etc. oder promising a . . . , P. endeavoured to etc.

9. Die Satzverbindung geschieht im Englischen wie im Lateinischen häufiger durch das Relativum. Which dient oft zur Wiederaufnahme des Inhaltes des vorhergehenden Satzes — Herübernahme des Substantivs in den Relativsatz: ein Fluß, welcher which river — qui fluvius.

10. Die Wortstellung und Konstruktionsordnung ist im allgemeinen dieselbe wie im Französischen (Vgl. Fr. Vorb. 15, 16, 17). Zu beachten bei der Hervorhebung einzelner Satztheile *ce sont eux* = *it is they*.

11. Das Ende des Satzes ist dessen signifikanteste Stelle, daher das Betonte (das Wichtigste) zuletzt.

12. Zur Vermeidung von Mißflängen oder Zweideutigkeiten, die durch die gerade Wortfolge entstehen könnten, dient die Anwendung eines adäquaten andern Ausdruckes oder auch Inversion. Ueber Inversion des Subjektes s. Gramm., wobei bei einfachen Zeiten der Begriffsverben auf die Anwendung des Hilfsverbs *to do* zu achten ist.

13. Man kann das betonte Wort auch an die Spitze des Satzes stellen, besonders das Prädikat. *Happy is the man*. Zu beachten ist, daß die Voranstellung des Genetivs, Dativs und Accusativs keine Aenderung in der regelmäßigen Wortstellung bedingen.

14. Zu diesem Zwecke bedient man sich der Hervorhebung durch *to be* (Fr. Vorb. 17). *It was you he addressed*.

15. Hier ist die Anwendung von *to do* zur Hebung von Zweideutigkeiten zu merken. Zweideutig ist:

J trust him more than you.

Es muß entweder

J trust him more than I do you, oder

J trust him more than you do heißen.

16. Dieselbe Einschreibung findet statt, wenn in verkürztem Satze Subjekt und Objekt aufeinander folgen würden. He spends as many pounds as J (do) shillings.

17. Auch beim Acc. c. Inf. muß der Subjektsaccusativ im Gegensatz zum Lateinischen und Griechischen zuerst stehen, sonst würde Zweideutigkeit entstehen. Der lateinische Satz seio Alexandrum Persas vicisse muß entweder J know Al. to have conquered the P. oder J know the P. to have conquered Al. gegeben werden.

18. Der unbetonte, unbezeichnete Dativ (Dativ in Form des Accusativ, daher zweierlei Subjekt bei Umwandlung ins Passiv) steht bei manchen Verben (s. Gramm.) vor dem Accusativ. Steht jedoch der Dativ hinter dem Accusativ, so darf er nicht unbezeichnet bleiben. Ausnahme bei dem Accusativ it. Diese Stellung muß der Dativ dann haben, wenn zu ihm noch ein Relativsatz oder anderweitig Ergänzung gehört (Vgl. Fr. Verb. 21 und Gramm.).

19. Ueber Stellung von vollständigen und verkürzten Nebensätzen zum Hauptsatze vgl. Fr. Verb. 22 und 23.

20. Das attributive Adjektiv steht vor seinem Substantiv. Ausnahmen s. Gr.: einzelne Ausdrücke, und wenn das Adjektiv eine nähere Bestimmung bei sich hat. Stellt aber der Engländer sonst ein Adjektiv hinter das Substantiv, so erhält das Adjektiv einen ganz besonderen Nachdruck: a war just and necessary. Dies ist besonders der Fall bei mehreren, verbundenen oder unverbundenen, Adjektiven; ferner bei einem Adjektiv mit der Gradbestimmung so: so sacred a passion, stärker ist a passion so sacred.

21. Eigentümlich ist der Gebrauch des grammatischen Subjektes it in Relativsätzen: there is no country in Europe which it is more difficult to conquer. Im Deutschen nicht es, sondern andere Wendungen. Vgl. Macaulay: system which was undoubtedly defective, but (which) it was very improbable that gentlemen fresh from England would be competent to amend.

22. Im Englischen ist der substantivische Gebrauch der Adjektive zur Bezeichnung von Personen beschränkter als im Französischen (Gr.), jedoch im neutralen Sinne unbeschränkt the beautiful, the sublime, the good, zuweilen durch Umschreibung mit thing, what is, besonders wenn das Adjektiv einen Zusatz hat. What is the worst of all, is . . . das Allerschlimmste ist . . .

23. Während im Deutschen jeder Infinitiv substantiviert werden kann, verbindet das Englische nur das Verbalsubstantiv auf ing mit dem Artikel, und ist also der deutsche deklinierte Infinitiv durch das englische Verbalsubstantiv wiederzugeben.

24. Oft findet sich im Englischen (von Grammatikern zwar bestritten), daß Adverbien dadurch, daß sie zwischen Artikel und Substantiv eingeschoben werden, zu Adjektiven gemacht werden. So außer very, only noch a b o v e, then — the a b o v e rule (schlechter the n o w king); im Französischen nur e i - d e v a n t.

25. Der Engländer versteht mit Vorliebe einzelne Begriffe, wie Mitleid, Sorge, Lust und andere Gemütsaffecte mit dem unbestimmten Artikel I have a mind u. s. w. vgl. Gr. Ebenso das Prädikatssubstantiv he becomes a soldier er wird Soldat.

26. Adverbien wie zufällig, vermutlich, sicherlich, auch gleichbedeutende unpersönl. Ausdrücke: es ereignet sich, es ist sicher daß — es gelingt mir . . . u. a. werden ebenso häufig, wenn nicht häufiger, persönlich durch Verba gegeben. I happened to = accidentally. To succeed ist i m m e r persönlich.

27. Deutsche Deminutiva auf „chen, lein“ zc. werden im Englischen durch little gegeben, a little tree ein Bäumchen.

III. Stufe.

(Die dritte Stufe umfaßt die Klassen IIb—IIa, die zweite Stufe IIa—Ib, die dritte Stufe Ib—Ia.)

Nr. 1. Porsena vor Rom.

Tarquin	Tarquinius	Tarquin.	le Tibre	Tiber	the Tiber.
Porsena	Porsena	Porsenna.	Horatius Cocles	Horatius Cocles	Horatius Cocles.
le Janicule	Janifulus	the Janiculus.	Scévola	Scaevola	Seaëvola.
l'Étrurie, étrusque	Etrurien, adj.	Etruria, Etrurian.	Clélie	Cloelia	Cloelia.

Für die übrigen Eigennamen sind in beiden Sprachen die lateinischen Formen zu nehmen.

1. Tarquinius gab die Hoffnung, die Herrschaft über Rom wiederzugewinnen, nicht auf. Er begab sich zum Porsena, dem Könige von Clusium in Etrurien und bewog diesen Fürsten, ihm zu Hülfe zu kommen. Dieser rüstete ein ¹mächtiges Heer aus, um Rom mit Krieg zu überziehen. Da (Part.) die kleine Festung auf dem Berge Janifulus beim ersten Angriff erobert wurde, so zogen sich die Römer, von der Uebermacht zurückgeworfen, hinter die Mauern der Stadt zurück. Porsena wäre, ohne auf Widerstand zu stoßen, über die Tiberbrücke in die Stadt eingedrungen, wenn nicht Horatius Cocles durch seine Unererschrockenheit und Tapferkeit Rom gerettet hätte. Als er sah, daß seine Landsleute ²zurückwichen, riet er ihnen, eilends über die Brücke zu gehen und sie schnell wie möglich abzubringen. Während dessen focht Horatius gegen die überlegene Macht der Feinde. Als die Brücke beinahe abgebrochen war, ³entließ er auch seine Gefährten, die sich über die ⁴noch stehenden Trümmer der Brücke zurückzogen. Er selbst stellte sich dem Feinde entgegen, und erst als die letzten Balken ⁵weggeräumt waren, ⁶sprang er, den Stromgott um Schutz ansehend, mit seinen Waffen in die Fluten und erreichte glücklich das jenseitige Ufer. Nun konnte Porsena nicht in die Stadt eindringen, die durch die Tapferkeit eines Mannes gerettet war.

2. Aber Porsena schickte sich jetzt zur Belagerung der Stadt an. Er schnitt den Römern alle Zufuhr ab und ⁷brachte sie in die äußerste Bedrängnis. Um Rom aus dieser Bedrängnis zu befreien, beschloß C. Mucius, ein Jüngling vornehmer ⁸Herkunft, den König zu töten. In etruskischer ⁹Tracht verkleidet, begab er sich ins feindliche Lager und drang in das Zelt des Königs ein. Da Mucius, um sich nicht zu verraten (entdecken), nicht zu fragen wagte, wer der König wäre, hielt er irrtümlicher Weise dessen Schreiber, der eben den Soldaten den Sold auszahlte und königliche Kleidung trug, für Porsenna selbst und ¹⁰erstach ihn. ¹¹Er ward sofort ergriffen und vor den König geführt, dem er furchtlos sein Vorhaben ¹²bekanntete. Als Porsena ihn zu martern drohte, ¹³streckte er, um zu zeigen, daß er alle Drohungen verachte, seine Rechte in die Glut eines ¹⁴Kohlenbeckens, ohne das geringste Zeichen von Schmerz zu verraten. Da verwandelte sich des Königs Zorn in Bewunderung; er schenkte dem Mucius das Leben, und dieser erklärte nun, gleichsam um seine Dankbarkeit zu beweisen, daß außer ihm [noch] dreihundert römische Jünglinge sich verschworen hätten, durch den Tod des Königs ihr Vaterland zu befreien. Mucius ward entlassen und erhielt ¹⁵von dem Verluste seiner rechten Hand den Beinamen Scaevola. Der König aber, der sich von steten Gefahren umringt sah und für sein Leben fürchtete, neigte sich zum Frieden (Fr. zu machen), der [auch] zu Stande kam. Die Römer traten das Gebiet

¹ formidable. ² plier. ³ renvoyer. ⁴ être debout. ⁵ enlever. ⁶ se jeter. ⁷ réduire à.
⁸ extraction. ⁹ poignarder. ¹⁰ Verb. 5. ¹¹ faire confession de. ¹² avancer. ¹³ brasier. ¹⁴ à cause de.

^a wie franz. ^b to fall back. ^c extant. ^d to remove. ^e to plunge. ^f to reduce to.
^g wie franz. ^h clothes. ⁱ to thrust. ^k coal-pan. ^l from.

am rechten Tiberufer an ihn ab und stellten zehn Jünglinge und ebensoviele Jungfrauen als Geiseln. Unter diesen Jungfrauen befand sich die edle Cloelia. Sie täuschte die Wächter und schwamm mit den übrigen Jungfrauen über die Tiber. Vergebens ^mschossen die Feinde ihre Pfeile nach ihr ab; sie gelangte mit ihren Gefährtinnen glücklich nach Rom. Aber der römische Consul schickte die Cloelia, deren Auslieferung der Consul ^{15m}dringend verlangte, in das feindliche Lager zurück. Der Heldennut der Jungfrau erregte des Königs Bewunderung; er verzieh ihr und setzte sie in Freiheit, ja er erlaubte ihr sogar, einige von den römischen Jünglingen, die sich als Geiseln im Lager befanden, mit sich nach Hause zu nehmen. Sie wählte die jüngeren, deren zartes Alter am meisten Beleidigungen ^{16o}ausgesetzt war. Die Römer stellten der Cloelia zu Ehren eine Statue, eine Jungfrau zu Pferde, in Rom auf.

Nr. 2. Das Bildnis.

^{1a}Vor vielen Jahren lebte in einer großen Stadt ein reicher Kaufmann, der bei seinem Tode (als er starb) ^bsehr viel Geld ²hinterließ. Man wußte ^{3o}zwar, daß er ⁴irgendwo einen Sohn hatte, aber derselbe war damals ⁵auf Reisen gegangen, und seine ^{6a}Züge und seine Gestalt waren ganz vergessen. In ⁷kurzer Zeit [num] erschienen drei junge Leute, von denen jeder der wahre Sohn und der ⁸rechte Erbe sein ⁹wollte. Um die Angelegenheit ⁹zum Austrag zu bringen, ließ der Richter ein Bild des verstorbenen Kaufmanns bringen und sagte: „Wer (verallgemeinert) von euch mit einem Pfeile das ¹⁰Zeichen ¹⁰treffen kann, das ich hier auf der Brust des Bildes gemacht habe, wird ^{11o}Anspruch auf das Vermögen haben.“ Es schoß erst einer und traf sehr nahe, dann der zweite und traf noch näher, bis die ^{12b}Reihe an den Dritten kam, der, im Begriffe zu schießen, ¹sichtlich blaß wurde, anfing zu zittern und Thränen zu vergießen, den Pfeil niederwarf und ausrief: „Nein, ich will nie einen Schuß nach der Brust meines Vaters ¹³zielen, ¹⁴wenn es auch nur im Bilde ist, ich wollte ¹lieber das ganze Gut verlieren.“ — „Edler Jüngling, rief der Richter aus, Du bist der wahre Sohn und der rechte Erbe, die andern sind Betrüger; denn kein Sohn würde es versuchen seines Vaters Herz zu durchbohren, ^msei es auch nur zum Scheine.“

Nr. 3. Der Drache ¹auf Rhodus.

Rhodes. Rhodus. Rhodes. | Malte. Malta. Malta.

1. Im 14. Jahrhundert soll ein Drache auf der Insel Rhodus große Verheerungen angerichtet haben, indem er Menschen und Thiere, welche bei seiner ²Höhle vorbeikamen, tötete und auffraß (verschläng). Die Ritter des heiligen Johannes zu Jerusalem, welche sich auf der Insel niedergelassen ³und es sich vorgenommen hatten, die Ungläubigen und alles was Unheil anrichtete, zu bekämpfen, hatten vergebens

¹⁵ sévèrement. ¹⁶ être en butte à. — Nr. 2. ¹ il y a. ² laisser. ³ il est vrai. ⁴ quelque part (en quelque lieu). ⁵ (être) aller en voyage. ⁶ trait, m. ⁷ peu de temps. ⁸ légitime. ⁹ décider. ¹⁰ frapper (toucher). ¹¹ avoir des titres à (avoir droit à, sur). ¹² j'ai mon tour, mon tour vient. ¹³ viser à. ¹⁴ quoique. — Nr. 3. ¹ de. ² retraite. ³ Verb. 29.

^m to let fly. ⁿ peremptorily. ^o liable to. — Nr. 2. ^a ago. ^b a great deal of. ^c it is true. ^d features. ^e pretending. ^f mark. ^g to be entitled to. ^h it comes to my turn. ⁱ was observed to turn. ^k to aim at. ^l I would rather. ^m even not in appearance.

versucht das Ungeheuer zu ^aerlegen. Da [schon] mancher Ritter aus diesem Kampfe nicht [wieder] zurückgekehrt war, so verbot ⁴der Hochmeister von Malta, Bhotion von Villeneuve, ein Unternehmen zu wagen, welches menschliche Kräfte zu ^{5b}übersteigen schien. Zwar waren die kühnen Ritter mit diesem Verbot wenig einverstanden, aber sie wagten nicht, ungehorsam zu sein. Dieudonné von Gozon jedoch, gebürtig aus der Provence, ein ⁶mutiger und feuriger Jüngling, beschloß heimlich, die Bestie zu bekämpfen und die Insel von der ⁷Plage zu befreien. Er reiste nach Frankreich ⁷und ließ sich dort eine hölzerne Figur ⁸anfertigen, welche große Ähnlichkeit mit einem Drachen hatte. Dann richtete er zwei große ^{9a}Bullenbeißer ab, auf seinen Ruf sich an den Bauch des Untiers ⁹zu heften, während er selbst seine Rüstung anlegte, zu Pferde stieg, Lanze und Schwert schwang ¹⁰und sich so stellte, als ob er den furchtbaren Gegner angriff. Nachdem er Hunde und Pferd hinlänglich an diese Art des Kampfes gewöhnt hatte, begab er sich nach Rhodus zurück, um dem Drachen selbst entgegenzutreten.

2. Als dieser bei der Annäherung des Ritters aus seiner Höhle hervorkam, schleuderte Gozon seine Lanze auf ihn, ohne jedoch eine ¹¹Wunde zu schlagen. Das Pferd fing an scheu zu werden, und der Ritter stieg [daher] ab, um den Kampf mit dem Schwerte fortzusetzen, war aber nicht im Stande, die Schuppen, welche den Leib des Drachen bedeckten, zu durchhauen ¹⁰und wurde durch einen mächtigen Schlag des Schwanzes zu Boden geworfen. Da stürzten die beiden Hunde herbei und zerfleischten den Bauch des Ungeheuers, der von Schuppen entblößt und [daher] den Bissen ausgesetzt war, mit ihren scharfen Zähnen. Durch diese Hülfe erleichtert, stand Gozon wieder auf und ¹¹begrub sein Schwert in den Bauch des Feindes. Der Drache, tödtlich verwundet, fiel und ^{12b}drückte den Ritter durch das Gewicht seines Leibes zu Boden. Die Knappen, welche dem Schauspiel beigewohnt hatten, eilten herbei ¹³und befreiten ihren Herrn aus dieser ¹⁴üblen Lage. Auf die Kunde von der ¹⁵Erlegung des Drachen, strömten die Einwohner der Stadt heraus, führten den Ritter im Triumph zum Hochmeister und verlangten, daß er mit den höchsten Ehren gekrönt werde. Der Hochmeister hielt dafür, daß Gozon sich einer Verletzung der Gesetze schuldig gemacht hätte und aus dem Orden ausgestoßen werde. Gozon fügte sich der Beurteilung und gab damit einen Beweis wahrer Demut. Der Hochmeister, gerührt von einem so edlen Benehmen und seine Strenge bereuend, verzieh dem Helden endlich und überhäufte ihn mit Gunstbezeugungen.

Nr. 4. Der Tod Hofers.

1.

„Ich brachte, [so] erzählt ein Engländer in einem Briefe an einen Landsmann, zwei ^{1a}ganze Monate in Deutschland zu, und ich ²liebe die Leute. Auf meiner Reise sah ich Waterloo, ein garstiges ³Brett für ein garstiges ⁴Spiel. Zu Inspruck betrat ich die Kirche, in der Andreas Hofer begraben liegt (ist). Er ruht unter einer einfachen ⁵Steinplatte, zur Linken, nahe der Thüre. Ich bewunderte

⁴ Appos. ⁵ être au-dessus de. ⁶ plein de. ⁷ Vorb. 13 a. C. ⁸ fabriquer. ⁹ dogue. ¹⁰ Vorb. 13. ¹¹ plonger. ¹² accabler. ¹³ Infin. ¹⁴ fâcheux. ¹⁵ Vorb. 31. — Nr. 4. ¹ entier. ² en hinzufügen. ³ table.

^a to slay. ^b to exceed. ^c mischief. ^d mastiff. ^e to fasten on. ^f Vorb. 7. ^g to take effect. ^h to squeeze. ⁱ uncomfortable. ^k Vorb. 23. — Nr. 4. ^a entire. ^b game. ^c slab.

das prächtige bronzene Grabmal in der ⁴¹Mitte, [das] umgeben [ist] von sowohl ⁵wirklichen wie ⁶eingebildeten Helden. Dieselben kämpften nicht für ⁷Weib und Kind, sondern für ⁸Land und Beute: deshalb sind es Helden. Meine Bewunderung für diese Kunstwerke wurde bald ⁹gesättigt, was vielleicht mit ihr (persönl. Konstr.) nicht der Fall gewesen sein würde an irgend einem andern Orte. Schnee, untermischt mit Regen, fiel und wurde vom Winde auf das ¹⁰Grab Hofers ¹¹geweht. Ich dachte [daran] wie oft er aus einem solchen Wetter Vorteil gezogen für seine Angriffe auf die Feinde seines Landes, und ich glaubte, seine ¹²Pfeife im Winde zu hören. Im Dörschen Landro war der ¹³Wirt der Freund dieses wahrhaft großen Mannes — des größten Mannes, den Europa in unsern Tagen hervorgebracht hat, [etwa] ausgenommen Kosziusko, der in seiner Treue und Hingabe ans Vaterland sein wirklicher ¹⁴Mitgenosse genannt werden kann. Andreas Hofer ¹⁵gab ihm (dem Wirte) die Kette und das Kreuzifix, das er drei Tage vor seinem Tode ¹⁶getragen. Sie können sich dieses Mannes Enthusiasmus vorstellen, welcher, da ich gesagt, daß Hofer größer wäre als ¹⁷der König oder ¹⁸der Kaiser, und ich ihm als dem Gefährten und Freunde jenes biedern [und] ¹⁹tadellosen Helden, ein Geschenk von geringem Werte gegeben hatte, diese kostbare Reliquie von seinem Halse nahm und sie mir anbot“.

2.

¹Es ist bekannt, daß Hofer, an einem glücklichen Ausgange des ungleichen Kampfes verzweifelnd, sich in die Berge zurückzog und sich dort in einer ²Sennhütte verbarg, um den französischen Soldaten zu entgehen, welche ihn verfolgen sollten (geschickt zu seiner Verfolgung). Wenn er glaubte, hier in einem sicheren Asyl, umgeben von seiner Familie und einigen Freunden, ³sichere Tage abwarten zu können, so täuschte er sich: der Verräther schloß nicht, in der Nacht führte er die mit der ⁴Festnahme Hofers beauftragte Truppe dahin. Hofers Sohn und Frau wurden bald auf Befehl des Generals Baraguay d'Hilliers nach Hause zurückgeschickt; aber er selbst wurde nach Mantua gebracht, um dort dem ⁵Spruche des Kriegsgerichtes ⁶entgegenzusehen. Wie die von Karl von Anjou eingesetzten Richter, mit Ausnahme eines, den jungen Konradin des ihm zur ⁷Last gelegten Verbrechens nicht für schuldig finden konnten, so wagte auch dieser Kriegsrat nicht, selbst den heldenhaften Patrioten zum Tode ⁸zu verurteilen: die ⁹Mehrzahl ¹⁰verwarf die ¹¹Todesstrafe. Aber ein peremptorischer Befehl kam von Paris, Hofer binnen 24 Stunden aburteilen und hinrichten zu lassen. Dieser Befehl duldeten keinen Widerspruch, und nach dem Willen des Usurpators geschah es. Hofer hörte ohne zu erbleichen, den ¹²Spruch, welcher ihn [dazu] verurteilte, erschossen zu werden; er ¹³ging zur ¹⁴Hinrichtung mit einer seines großen Herzens würdigen Festigkeit. Selbst die französischen Soldaten mochten wohl die Ungerechtigkeit dieser Hinrichtung fühlen: ihre Hände zitterten, und der Held wurde erst bei der zweiten ¹⁵Salve getötet. Ein allgemein bekanntes Volkslied schildert uns die ergreifende Scene seines Todes.

3.

„Auf den Befehl Bonapartes, so fährt unser Engländer fort, wurden die Gefährten Hofers,

⁴ centre. ⁵ réel. ⁶ imaginaire. ⁷ satisfaire. ⁸ porter. ⁹ sifflet. ¹⁰ Präposition und Substantiv. ¹¹ on sait que. ¹² chalet. ¹³ überf. „von Sicherheit“. ¹⁴ arrêter. ¹⁵ être jugé par un conseil de guerre. ¹⁶ imputer. ¹⁷ Infinitiv ohne Präposition. ¹⁸ repousser. ¹⁹ arrêt. ²⁰ marcher au supplice.

^a wie franz. ^b Plural. ^c lands. ^d tomb. ^e to blow. ^f whistle. ^g innkeeper. ^h compeer. ⁱ Plusquamperf. ^j Imperfect. ^k ohne Artikel. ^l cow-keeper's cottage. ^m majority. ⁿ pain of death. execution. ^o discharge.

80 an der Zahl, gefesselt und ²¹ paarweise aus dem Gefängnisse geführt, seiner Einrichtung beizuwohnen. Er hatte 1000 Florin in ²² Papier ²³ bei sich, welche er seinem Beichtvater übergab mit der Bitte, (Verb.) sie ²⁴ gleichmäßig unter seine unglücklichen Landsleute zu vertheilen. Aber der Beichtvater, ein Italiener, der deutsch sprach, behielt das Geld und gewährte keinerlei ²⁵ Unterstützung (davon) den Unglücklichen, von denen die meisten nicht nur ²⁶ durch Mangel an gesunder Luft (an der sie inmitten anderer ²⁷ Entbehrungen nie gewöhnt gewesen waren), sondern auch ²⁸ durch die ²⁹ Kärglichkeit der ³⁰ Kost und ³¹ Kleidung litten. Sogar die ³² gewöhnlichsten Leute in Mantua waren unwillig ³³ darüber, einen so tapfern Vertheidiger seines Vaterlandes auf den öffentlichen Platz geführt zu ³⁴ sehen, ein Verbrechen zu sühnen, das ³⁵ schon ³⁶ unter ihrer Nation viele Jahrhunderte [lang] ³⁷ unerhört war. Als sie ihn vor ihnen mit ³⁸ unerschütterter Fassung und festem Schritt einherschreiten sahen, als sie ihn auf dem Plage, der sein Blut trinken ³⁹ sollte, mit ⁴⁰ fester Stimme seine Seele und sein Vaterland dem Schöpfer empfehlen, ⁴¹ Segen für sein treues Weib, seine Knaben und sein Töchterlein ⁴² ersuchen, den Himmel um Verzeihung für seinen ⁴³ Verräter bitten hörten: da ⁴⁴ schlugen viele laut an ihre Brust, ⁴⁵ senkten das Haupt und weinten, ja, weinten viele, obgleich sie wußten, daß es gefährlich war.

4.

Das Volk blieb eine ungewöhnlich [lange] Zeit auf der Stelle; (und) die Franzosen, ⁴⁶ einen Aufstand fürchtend, gaben vor, einen Befehl Bonapartes ⁴⁷ zur Milderung des Urtheils erhalten zu haben und verkündeten ihn öffentlich. Unter seinen zahlreichen ⁴⁸ Lügen, von denen eine jede ihn für immer aus der Gesellschaft ⁴⁹ ehrenhafter Männer ausgeschlossen haben würde, ist diese vielleicht die ⁵⁰ gemeinste. Denn in der That von all seinen Grausamkeiten ist der Tod Hofers, den er lange zuvor befohlen, und dessen Zeit und Umstände er ⁵¹ bestimmt hatte, von all seinen Handlungen diejenige, welche der Brave und Tugendhafte aufs strengste verdammen wird. Er wurde dazu von keiner Nothwendigkeit ⁵² gedrängt, von keinem ⁵³ politischen Beweggrund ⁵⁴ geleitet: es war seine ⁵⁵ leidenschaftliche Erbitterung über den Mut bei (in) einem Feinde, sein Haß ⁵⁶ gegen Patriotismus und ⁵⁷ Ehrlichkeit bei Allen, von denen er selbst keinen ⁵⁸ Begriff hatte, [von denen] er in ⁵⁹ seiner Umgebung kein ⁶⁰ Beispiel sah — welche seiner blinden Ruhmsucht [noch] den ⁶¹ Vorrang abgewonnen, und ihm nichts als Macht und Berühmtheit gelassen ⁶² hat.

Hofers Name wird von der Nachwelt weit über irgend einen der gegenwärtigen Zeit (der Engländer schreibt dies in der ersten Hälfte unseres Jahrhunderts!) geehrt werden ⁶³ neben den ruhmreichsten der vergangenen (letzten), Washington und Kosziusko. An Tugend und Weisheit ⁶⁴ ihnen gleich, besiegte er bei mehreren Gelegenheiten eine Streitkraft, [welche] der seinigen bei weitem überlegen [war]

²¹ par paires. ²² papier-monnaie. ²³ sur. ²⁴ privation. ²⁵ pauvreté, insuffisance. ²⁶ nourriture. ²⁷ vêtement. ²⁸ de mit dem Infinitiv. ²⁹ depuis. ³⁰ parmi. ³¹ aller. ³² mit en, Segen, Verzeihung mit best. Art. — bitten unübers. ³³ baisser. ³⁴ Infinitiv — mitiger. ³⁵ fausseté. ³⁶ d'honneur. ³⁷ bas. ³⁸ politique. ³⁹ impatience. ⁴⁰ pour. ⁴¹ intégrité. ⁴² idée. ⁴³ ceux qui ⁴⁴ image. ⁴⁵ surpasser. ⁴⁶ vgl. son égal.

^u in couples. ^v in paper currency. ^w about. ^x impartially. ^y relief. ^z from. — ^a scantiness of nourishment and clothing. ^b low. ^c at the sight of. ^d for. ^e unheard of. ^f unaltered. ^g to be about to receive. ^h unfaltering. ⁱ to implore a blessing. ^k betrayer. ^l to smite sthg. ^m to lower. ⁿ some. ^o for the mitigation. ^p falsehood. ^q of honour. ^r base. ^s to appoint. ^t to urge. ^u policy. ^v to prompt. ^w impatience. ^x integrity. ^y idea. ^z those about him. ^a image. ^b to outstrip sthg. ^c Imperfekt. ^d together with. ^e their co-equal.

an Anzahl und ⁴⁷Zucht, durch den Mut und das Vertrauen, das er ⁴⁸einsflößte, und durch seine brüderliche ⁴⁹Sorgfalt und ⁵⁰Beforgtheit für diejenigen, die an seiner Seite kämpften.

Nr. 5. Julius Caesars Tod.

Pompée. Pompejus. Pompey. | Suétone. Sueton. Suetonius.

1. ^aMehr als sechzig Senatoren spannen eine Verschwörung an, um den Caesar, von dem man glaubte, daß er nach der Königswürde strebe, zu beseitigen (umzubringen). Brutus und Cassius standen an der Spitze ¹der Verschwörung. Brutus war ^bSoldat und Gelehrter: er zog aber sein Schwert in keiner anderen Absicht als seinem Vaterlande zu dienen, noch ^cstudierte er zu einem anderen Zwecke als seine Leidenschaften zu zügeln. Bei allem, ^dwas er that, befolgte er die Grundsätze der Gerechtigkeit und Ehre. Obgleich Brutus ein ^eentschiedener Feind der absoluten Gewalt war, konnte er es doch nicht ^füber sich gewinnen, den Usurpator zu hassen, der ihm bei vielen Gelegenheiten so viel Güte bewiesen hatte. Allein ^gdie Liebe zum Vaterlande, das stärkste aller menschlichen Bande, bewog ihn, an der Verschwörung teilzunehmen. ^hAuch Cassius hatte nicht geringere Verpflichtungen gegen Caesar als Brutus, da er von ihm als Sieger Leben und Verzeihung erhalten hatte. Cassius beteiligte sich jedoch an der Verschwörung nicht sowohl aus Vaterlandsliebe, als um seine ungerechte Nachsicht zu ⁱbefriedigen. Die Verschwörer betrieben ihr ^jWerk mit aller erdenklichen Vorsicht, und verschoben, um ihr Unternehmen besser zu rechtfertigen, die Ausführung auf die Iden des März, den Tag, wo Caesar zum König ausgerufen werden sollte. Diejenigen Schriftsteller, welche diesen Tag ^kgerne als einen ^lschaudervollen zu beschreiben pflegen, erzählen uns, daß düstere und bedeutungsvolle Anzeichen das Geschick Caesars angekündigt hätten. Wilde Tiere erschienen in den ^mlebhaftesten Gegenden der Stadt; Geistererscheinungen auf der Straße, ⁿLeuchtungen am Himmel und ungünstige Opfer ^obeklemmten alle Herzen, nur nicht die Mörder, die mit ^punglaublicher Kaltblütigkeit die nahe Gelegenheit, den Usurpator zu beseitigen, abwarteten.

2. Caesars Frau, die in der vorhergehenden Nacht schreckliche und bedeutsame Träume gehabt hatte, überredete ihren Gemahl, an diesem Tage das Haus nicht zu verlassen, aber Decius Brutus, einer der Verschworenen, der ihn morgens besuchte und über die ^qalbernen Vorbedeutungen lachte, nahm den Caesar bei der Hand und führte ihn hinaus (aus dem Hause). Als Caesar im Begriff stand, das Senatshaus zu betreten, begegnete er dem Augur, der ihn vor den Gefahren dieses Tages gewarnt hatte. „Die Iden des März sind da! sagte Caesar zu ihm.“ „Richtig, erwiderte der Augur, aber sie sind noch nicht vorüber (gegangen)!“ Kaum hatte Caesar seinen Sitz eingenommen, als alle Verschworenen sich um ihn drängten und ihn um Gunstbezeugungen angingen, von denen sie wußten, daß sie nicht bewilligt würden. Nachdem das Zeichen gegeben war, ^rführte einer, von der Größe des Wagnisses bedrückt, einen unsicheren Stoß nach Caesar. Da stürzte sich dieser auf den Casca und schlug ihn zu Boden; während er aber so mit seinem Gegner rang, kam ein anderer Verschworener heran und ^sstieß ihm den Doldch in die ^tBrust. Zugleich verwundete Cassius ihn im Gesicht und Brutus an der ^uHüfte.

⁴⁷ discipline. ⁴⁸ inspirer. ⁴⁹ soin. ⁵⁰ sollicitude. — Nr. 5. ¹ Vorb. 30. ² prononcé. ³ se décider à. ⁴ Vorb. 17. ⁵ se plaire à. ⁶ fréquenté. ⁷ illumination. ⁸ avoir le coeur serré à voir. ⁹ Vorb. 30. ¹⁰ ridicule. ¹¹ en effet. ¹² porter une botte à qn. d'une main mal assurée. ¹³ enfoncer. ¹⁴ le flanc.

¹ discipline. ² care. ³ anxiety. — Nr. 5. ^a upwards of. ^b Vorb. 25. ^c to read. ^d Subst. ^e avowed. ^f nor. ^g to gratify. ^h plot. ⁱ to add horror to. ^k to damp. ^l to make an irresolute pass at. ^m bosom.

3. Bis dahin hatte Caesar sehr kräftigen Widerstand geleistet, jetzt aber gab er sich den Streichen eines Mannes preis, der ihm das Leben verdankte, und ¹⁵äußerte nur noch die Worte: „Und du auch, mein Sohn Brutus?“ Ohnmächtig durch den Blutverlust geworden, ^{16a}schwankte er zur Bildsäule des Pompejus, wo er sein Antlitz mit dem Gewande bedeckend, niedersank und verschied, nachdem er drei- undzwanzig Wunden erhalten hatte. Caesars Freunde ^ohatten ihm (schon) lange vorher geraten, mehr Acht auf die Sicherheit seiner Person zu geben, und nicht, wie er zu thun pflegte, ohne Waffen und Geleite sich unter dem Volke zu bewegen (umherzugehen). Aber ¹⁷auf diese Mahnungen erwiderte er stets: „Derjenige, welcher in Furcht vor dem Tode lebt, ¹⁸fühlt jeden Augenblick seine Qualen; ich will nur einmal sterben!“ So fiel im 65. Lebensjahre der Besieger der Gallier, des Pompejus und des Senates, der Herr der römischen Republik und der Welt, ¹⁹und starb, ohne die geringste Klage zu äußern oder ein Zeichen von Schmerz oder Schwäche ^pvon sich zu geben. Die Mörder des großen Mannes wurden bald nachher alle von der ²⁰Nemesis ²¹erreicht. ²²Sueton berichtet: *percussorum fere neque triennio quisquam amplius supervixit neque ²³sua morte defunctus est. Damnati omnes alius ²⁴alio casu periit: pars naufragio, pars proelio; nonnulli semet eodem illo pugione, quo Caesarem violaverant, interemerunt.*

Nr. 6. Die Kolonien der Alten.

Prytanée m. Prytaneum. Prytanëum pl. — a. — la Phénicie Phönizien. Phoenicia. — la Méditerranée, Mittelmeer, the Mediterranean. — Grande-Grèce. Groß-Griechenland. Great Greece.

Die Bürger, welche die Städte des alten Griechenlands und Phöniziens bewohnten, sahen sich oft genötigt, ihre alten Wohnorte zu verlassen, um an entfernten Gestaden des Mittelmeeres, mitten unter barbarischen Völkern, neue Ansiedlungen zu gründen. Sie wurden ^{1a}angelockt durch die Vorteile des Handels, getrieben durch die Unfruchtbarkeit des ²heimatlichen Bodens, ³verdrängt durch eine zu große Bevölkerung, welche der Boden nicht zu ernähren vermochte, oder [auch] angetrieben von der Lust zum Wandern (Reisen), welche gewöhnlich den Hellenen (Griechen) ^{4b}angeboren ist. Die Ansiedler nahmen die alten Götter, die nationalen Ueberlieferungen und Erinnerungen mit sich und bewahrten die ^{5c}Denkweise, Sitten und Politik der ⁶Mutterstadt. Die Griechen Kleinasiens und Siciliens wurden den Bewohnern von Argos, Athen und Korinth, von denen sie sich abzustammen rühmten, nicht ⁷fremd, sondern blieben durch die ⁷engsten Bande der Pietät und Religion mit ihren alten Landsleuten verknüpft. Oft boten die Kolonien den Tempeln der Mutterstadt die Erstlinge ihrer Ernten an, und das Feuer, welches auf den Altären der Hestia brannte, war den Prytaneen Griechenlands entnommen. Die Kolonien, bald ^{8d}selbständig geworden, hatten ihre heiligen Haine, ihre Schutgottheiten, ihre Dichter, welche dazu beitrugen, auch den Ruhm der Mutterstadt zu mehren. Indem die ^{9e}geistige Bildung der Ansiedler oft den Neid des ¹⁰Heimatlandes erregte, wurde ein Wettstreit geweckt, der die Kunst und Wissenschaften in Jonien, Großgriechenland und Sicilien zur höchsten ^{11f}Blüte erhob.

¹⁵ dire. ¹⁶ s'avancer d'un pas chancelant vers. ¹⁷ Vorb. 15. ¹⁸ se sentir de. ¹⁹ Vorb. 13 a. C. ²⁰ Némésis. ²¹ surprendre. ²² Einschlebsel. ²³ naturel. ²⁴ différent. — Nr. 6. ¹ inviter. ² natal. ³ déloger. ⁴ naturel. ⁵ opinions. Vorb. 29. ⁶ métropolis. ⁷ intime. ⁸ autonome. ⁹ culture intellectuelle. ¹⁰ mère-patrie. ¹¹ splendeur.

^a to reel. ^b Pass. ^c to show. — Nr. 6. ^a to allure. ^b inborn with. ^c mind. ^d stranger. ^e Nur. ^e autonomous. ^f mental culture. ^g improvement.

II. Stufe.

Nr. 7. Alexander der Große.

1. Philippe	Philipp	Philip.	5. Troie	Troja	Troy.
Éphèse	Ephesus	Ephesus.	Achille	Achilles	Achilles (k).
olympique	olympisch	Olympic.	Homère	Homer	Homer.
la Macédonie	Macedonien	Macedon.	Codoman	Codomannus	Codomannus.
Macedonien	Macedonier (adj.)	Macedonian.			
2. la Thessalie	Thessalien	Thessaly.	6. l'Asie mineure	Asienasten	Asia Minor.
Bucéphale	Bucephalos	Bucephalus.	Tarse	Tarsus	Tarsus.
3. Aristote	Aristoteles	Aristotle.	la Cilicie	Cilicien	Cilicia.
4. le Danube	die Donau	the Danube.	le Granique	der Granicus	the Granicus.
Démosthène	Demosthenes	Demosthenes.	7. l'Égypte f.	Egypten	Egypt.
Triballes	Triballer	Triballi.	Gaugamèles	Gaugamela	Gaugamela.
Gètes	Geten	Getae.	La Libye	Lybien	Lybia.
Thébain	Thebaner	Theban.			
le Perse, perse	der Perser, persisch	the Persian, id.	8. Babylone	Babylon	Babylon.

1. Alexander, der Sohn Philipps, bestieg den Thron nach dem Tode seines Vaters. Seine Mutter hieß Olympias. Er wurde im Jahre 356 ¹ v. Chr. an demselben Tage geboren, an welchem der berühmte Tempel zu Ephesus niederbrannte (Pass.). Der Stolz und der Ehrgeiz seines Characters zeigte sich ² schon in seinem frühesten Alter (Jahren). Seine Freunde fragten ihn eines Tages, ob er nicht den olympischen Spielen beizuhohnen und (um zu) sich ³ um den Preis bewerben wollte. Er antwortete, er werde es thun, vorausgesetzt, daß Könige seine Gegner wären. Als einst während Philipps Abwesenheit Gesandte aus Persien nach Macedonien gekommen waren, empfing Alexander sie an Stelle seines Vaters. Dann statt sich bei ihnen nach den Wundern Asiens, der Pracht und dem Reichtum des königlichen Palastes und Hofes, die die Bewunderung der ganzen Welt erregten, nach den berühmten in der Luft hangenden Gärten zu ⁴ erkundigen, unterrichtete er sich über die Wege, welche nach Persien führten, über die Streitkräfte und die Kampfweise der Nation und die Art der Regierung. So oft er erfuhr, daß sein Vater seihen einen neuen Sieg erfochten oder ein neues Gebiet erobert hätte, soll er ausgerufen haben: mein Vater wird mir nichts zu thun übrig lassen!

2. Alexander war ebenso kühn und verwegen, wie gewandt und ⁵ rüstig. Einst war dem Philipp ein herrliches Ross aus Thessalien geschickt worden, ein edles und feuriges Geschöpf, welches Bucephalos hieß, weil sein Kopf mit dem eines Ochsen ⁶ Aehnlichkeit hatte. Dieser ⁷ wilde Renner ⁸ warf jeden ab, der es versuchte, ihn zu besteigen. Aergerlich über die Unbändigkeit des Tieres, befahl Philipp, es ⁹ abzuführen. Da rief Alexander aus: welch edles Pferd werden wir da (conj. periphr.) durch Unge- schicklichkeit verlieren! Der König, welcher den Uebermut seines Sohnes ¹⁰ dämpfen wollte, erlaubte ihm, das Pferd zu besteigen. Der junge Prinz geht auf den Bucephalos zu und dreht seinen Kopf der Sonne zu, da er bemerkt hatte, daß das Pferd durch den Schatten seines eigenen Körpers erschreckt wurde. Dann liebkost, schmeichelt er ¹¹ es, springt plötzlich auf seinen Rücken und ¹² zähmt es vollständig. Philipp

¹ a. J.—C. (avant Jésus-Christ). ² dès. ³ disputer le prix. ⁴ questionner qq. sur. ⁵ vigoureux. ⁶ = gleich. ⁷ fougueux. ⁸ renverser. ⁹ emmener. ¹⁰ corriger. ¹¹ Vorb. 29.

^a B. C. ^b even from. ^c to inquire of one of, after. ^d to bear resemblance to. ^e fierce. ^f to carry back. ^g to break (vollständig).

war so entzückt über diesen Beweis von Kraft und Mut, daß er Freudenthränen vergoß und ausrief: Mein Sohn, suche dir ein deiner würdiges Reich, Macedonien ist ¹² zu klein für dich!

3. Der größte Dienst, welchen Philipp seinem Sohne erwies, bestand darin, daß er den Aristoteles, den berühmtesten und geehrtesten Philosophen seiner Zeit, ihm zum Lehrer gab. Alexander liebte seinen Lehrer, als ob er sein Vater gewesen wäre, indem er erklärte, daß er dem Einen dafür verpflichtet sei, daß er lebe, dem Anderen dafür, daß er recht lebe. Alexander beschäftigte sich vornehmlich mit der ¹³ Tugendlehre, der wahren Wissenschaft der Könige, weil sie in der Kenntnis der Menschen und seiner Pflichten besteht. Unter den Dichtern ¹⁴ schätzte er besonders den Homer hoch, dessen Iliade er bewunderte und (relat.) den besten Proviant eines Kriegsmannes nannte. Er hatte stets ¹⁵ die Ausgabe des Homer bei sich, welche Aristoteles verbessert hatte, und legte sie nebst seinem Schwerte jede Nacht unter sein Kopfkissen. Er ^m besaß auch Interesse für den ganzen Kreis der Künste, aber in einer Weise, die einem Fürsten zukommt, ¹⁶ d. h. er kannte ihren Wert und Nutzen. Musik, Malerei, Bildhauerei, Baukunst blühten unter seiner Regierung, da sie in ihm sowohl einen ¹⁷ kundigen Beurteiler (Richter) als großherzigen Beschützer fanden, der das Verdienst ¹⁸ herauszufinden und zu belohnen verstand.

4. Alexander, der erst zwanzig Jahre alt war, als er nach der Ermordung seines Vaters den macedonischen Thron bestieg, begann seine Regierung damit, daß er die ¹⁹ Verschwörer gegen das Leben seines Vaters auf dessen (seinem) Grabhügel erschlagen ließ. Nachdem er sodann die Zuneigung der Macedonier gewonnen hatte, brach er gegen Griechenland auf, welches sich gegen macedonische ²⁰ Ueberlegenheit empört hatte. An der Spitze derjenigen, welche die alte Freiheit ihres Vaterlandes wiederherzustellen trachteten, stand Demosthenes, der berühmteste Redner des Altertums. Jedoch ließ die Schnelligkeit Alexanders den Griechen keine Zeit, ihre Streitkräfte zu sammeln, und auf einer zu Korinth abgehaltenen Versammlung der griechischen Staaten mußten diese (sie) dem jungen macedonischen Könige die Leitung des Krieges überlassen, zu welchem schon sein Vater gegen Asien gerüstet hatte. Darauf unternahm Alexander einen Zug gegen die Barbaren des Nordens und ⁿ ließ seine Truppen über die Donau setzen. Er besiegte den König der Triballer in einer großen Schlacht, schlug die Geten in die Flucht und unterwarf mehrere barbarische Nationen, einige durch den Schrecken seines Namens, andere mit Waffengewalt. Eine falsche Nachricht, daß Alexander in einer Schlacht gegen die Triballer gefallen sei (Pass.), ²¹ veranlaßte die Thebaner, ihre ²² Selbständigkeit wiederzuerobern, und zwang den König dazu, sofort nach Griechenland zu eilen und die widerspenstige Stadt zum Gehorsam zurückzubringen. Auf einer zweiten allgemeinen Versammlung der Abgesandten aller griechischen Städte, welche Alexander nach Korinth zusammenberief, wurde er als ²³ Oberfeldherr gegen die Perser bestätigt.

5. Bevor Alexander zu seinem großen Zuge aufbrach, ²⁴ brachte er alle seine Angelegenheiten in Ordnung. Die Regentschaft über das Reich vertraute er dem Antipator an, dem er zwölftausend Mann zu Fuß und fast dieselbe Anzahl Reiter zurückließ. Sein Heer bestand aus wenig mehr als dreißigtausend Mann zu Fuß und vier bis (oder) fünftausend Reitern. Aber sie waren alle tapfere Männer, wohl geübt in den Waffen und ^o gewöhnt an Strapazen. Im Frühjahr des Jahres 334 setzte er über

¹² ne pas contenir. ¹³ la morale. ¹⁴ faire grand cas de. ¹⁵ Vorb. 30. ¹⁶ c'est-à-dire. ¹⁷ instruit. ¹⁸ distinguer. ¹⁹ Relativsatz. ²⁰ ascendant. ²¹ et qui. ²² autonomie. ²³ généralissime. ²⁴ mettre ordre à.

^h below. ⁱ age. ^k to appoint. ^l morality. ^m to be possessed of a taste for. ⁿ viz (lies videlicet). ^o skillful. Dopp. Acc. ^p ascendancy. ^q to convey. ^r generalissimo. ^s to settle. ^t inured to.

den Hellespont und landete an der Küste Asiens. Darauf besuchte er die Ebene Trojas, legte einen Blumenkranz auf das Grab des Achilles nieder ²⁵ und beglückwünschte ihn, daß er während seines Lebens in Patroklus einen treuen Freund, und nach seinem Tode einen "großen Herold seines Ruhmes in Homer gefunden habe. Darius Codomannus, der damals den persischen Thron innehatte, bezeugte die äußerste Verachtung gegen (für) das macedonische Heer und erteilte den Statthaltern seines ²⁶ Reiches den Befehl, ²⁷ den Alexander lebendig zu greifen, sein ganzes Heer "gefangen zu nehmen und die Soldaten als Sklaven in einen der ödesten Teile seiner Herrschaft (Besitzungen) zu schicken. Memnon, ein geschickter Heerführer, riet dem Könige, den Krieg nach Macedonien ²⁸ überzuspielen und so den Feind zu zwingen, nach Europa zurückzukehren. Aber Darius, geblendet von seinem Hochmut, hörte nicht auf diesen weisen Rat, sondern rüstete sich, seinem Gegner in einer ²⁹ förmlichen Schlacht entgegenzutreten.

6. Diese Schlacht fand statt an den Ufern des Granikus, wo die Perser den Alexander erwarteten, und ihm den Uebergang über den Fluß streitig machten. Parmenio stellte seinem ³⁰ Herrn vor, daß es zu gefährlich sein würde, ^a angeichts eines Feindes den Fluß zu überschreiten, ^v zumal er sehr tief und seine Ufer sehr steil seien, so daß die persische Reiterei sie leicht vernichten könnte, bevor sie in Schlachtordnung aufmarschiert (aufgestellt) wären. Solche (diese) Gründe machten nicht den geringsten Eindruck auf Alexander. Er ließ sein Pferd ³¹ vorführen und ritt ^{32a} unter Trompetengeschmetter und dem Freudengeschrei des ganzen Heeres seinen Truppen ^{33b} voran in den Strom, Nachdem das jenseitige Ufer erreicht ³⁴ war, entspann sich ein hartnäckiger Kampf, in welchem der König selbst ³⁵ in große Gefahr geriet. Es wäre ^{36c} um sein Leben geschehen gewesen, wenn nicht Clitus, einer seiner Generäle, dem Perser (Genet.), der ihm eben den Tod geben wollte, mit einem Streiche seines Säbels die Hand abgehauen hätte. Die Gefahr des Königs feuerte die Soldaten an, daß sie Wunder der Tapferkeit verrichteten und die Feinde gänzlich in die Flucht schlugen. Statt den Perserkönig in das ³⁷ Innere seines Reiches zu verfolgen, hielt Alexander es für geraten, zuvor Kleinasien zu unterwerfen, um keine Feinde hinter sich zu lassen. Ohne auf ^{38d} ernstlichen Widerstand zu stoßen, ^e brachte er alle Nationen, welche auf seinem Wege lagen, unter seine ³⁹ Botmäßigkeit und drang bis zur Stadt Tarsus in Cilicien vor. Hier war es, wo er schweißbedeckt in die ^{40f} Fluten eines Flusses ^g sprang und von einer heftigen Krankheit ^{41h} befallen wurde. Er verdankte seine Rettung nur seinem Vertrauen auf die Treue seines Arztes, eine Treue, ^k die man ihm zu verdächtigen versucht hatte. Als der Arzt eintrat, um dem Alexander die Arznei darzubieten, überreichte dieser dem Arzte den Brief des Parmenio, nahm zu gleicher Zeit mit der anderen die Schale und verschluckte die Arznei ⁴² mit einem Zuge, ohne den mindesten Verdacht zu ⁴³ verraten. Nach drei Tagen fing der König an, seine frühere ⁴⁴ Klüftigkeit wiederzugewinnen und konnte sich seinen Soldaten zeigen, bei denen er in ebenso großer ^{45l} Liebe als Achtung stand.

7. Mittlerweile hatte Darius neue Truppen gesammelt und zog, ^{46m} aufgeblasen von eitlen Stolz, und nicht auf die Tapferkeit, sondern auf Glanz und ⁴⁷ⁿ Ueberzahl seiner Scharen vertrauend, dem Feinde entgegen. Die beiden Heere ⁴⁸ trafen in den Engpässen des Taurus, bei Issus [auf einander].

²⁵ Verb. 13. ²⁶ les États. ²⁷ que. ²⁸ porter en. ²⁹ rangé. ³⁰ souverain, ³¹ amener. ³² au son de. ³³ suivi de. ³⁴ Verb. 5. ³⁵ courir un péril. ³⁶ c' en est fait de. ³⁷ le coeur. ³⁸ décidé, vif. ³⁹ les lois. ⁴⁰ les eaux. ⁴¹ atteint de. ⁴² tout d'un trait. ⁴³ laisser paraître. ⁴⁴ la vigueur. ⁴⁵ Verb. aff. ⁴⁶ enflé de. ⁴⁷ nombre. ⁴⁸ être en présence.

^a pauegyrist. ^v to make prisoners of. Die Soldaten wird Bron. ^w pitched. ^x in the sight. especially as. ^z to bring. ^A to sound, to raise Partic. ^B to lead on. ^C to be undone. ^D strong. ^E to subjugate. ^F waters. ^G to plunge. ^H to be taken ill. ^K Verb. 9. ^L Verb. pass. ^M puffed up. ^N odds.

Darius, im Wahn (Verb.), daß Alexander vor ihm flöhe und nur zu entkommen suchte, war aufs äußerste überrascht zu hören, daß der Feind es ^owagte ihm entgegenzutreten. Sein Heer ^pgeriet bei dieser Nachricht in die größte Verwirrung und Unordnung, und es ist nicht zu verwundern, daß es eine noch ärgere Niederlage ^{49o} erlitt, als (die) am Granikus. ^uUeber hunderttausend Perser blieben auf dem Schlachtfelde; dem König ^s gelang es, ^{50t} mit genauer Not zu entkommen, aber seine Mutter, seine Frau und seine Kinder fielen ⁵¹ in die Hände des Siegers, der ihnen alle ihrem Range schuldige Rücksichten ^{52u} erwies. Nach der Schlacht bei Issus beschloß Alexander alle ⁵³ Küstenländer zu unterwerfen, bevor er sich zur Verfolgung des Darius anschickte. ⁵⁴ Längs der Küste marschierend, gelangte er bis nach Egypten, und fand unterwegs allenthalben eine Bevölkerung, welche mit der persischen Herrschaft ^v äußerst unzufrieden war und deshalb den Sieger mit Freuden empfing. Alexander nahm die Gelegenheit wahr, den in der sandigen Wüste Lybiens gelegenen Tempel des Jupiter Ammon zu besuchen. Kaum war er vor dem Altar der Gottheit erschienen, als der Hohepriester ihn für den Sohn des Jupiter erklärte. Er stellte die Anfrage, ob er auf seinem Zuge Erfolg haben werde; er ⁵⁵ erhielt die Antwort, er werde Herrscher (Monarch) der ganzen Welt sein. Um seine Herrschaft über Egypten zu sichern, legte Alexander an der Mündung des Nil den Grund zu der Stadt Alexandrien, welche in kurzer Zeit eine der ⁵⁶ ersten Handelsstädte der Welt wurde. Nachdem er auf diese Weise alle Küstenländer ⁵⁷ sich unterworfen hatte, ^{58w} machte er kehrt, um dem Darius entgegenzugehen, der ein neues Heer gesammelt hatte, und das Geschick von Nationen mit einem Schlage zu entscheiden. Bei Gaugamela traf er auf den Darius, im Jahre 331, und hatte das Glück, durch Ueberlegenheit seiner ^x Kriegskunst die Ueberzahl zu besiegen. Dieser Sieg machte dem persischen Reiche ein Ende. Darius, gänzlich ⁵⁹ niedergeschmettert, floh in äußerster Hast und wurde von einem seiner Satrapen verräterischer Weise erschlagen. Das war das verhängnißvolle Ende eines Mannes, der sich für den mächtigsten und unüberwindlichsten Herrscher der Welt gehalten hatte.

8. Nachdem sich Alexander der vier Hauptstädte des Reiches bemächtigt hatte, glaubte er seine Herrschaft über die Perser dadurch zu befestigen, daß er ⁶⁰ Tracht, Gewohnheiten und Sitten der Besiegten ⁶¹ annahm; und er, den die Waffen der Perser nicht hatten besiegen können, ^v unterlag ihren Lastern. Er ahmte die ⁶² üppige Weise und das ^z hochfahrende ⁶³ Auftreten der Perserkönige nach, und während er bisher durch männliche Tugend und Seelengröße triumphiert hatte, sehen wir ihn bald durch den Erfolg ^a aufgeblasen, durch Schmeichelei ^{64b} verwöhnt und durch Laster verderbt, die Tyrannei zum Heldentum ⁶⁵ gefellend. Er fing an, Mißtrauen gegen seine vertrautesten Freunde zu hegen und ^c scheute nicht davor zurück, sich mit dem Blute des Alitus zu beslecken, desselben Alitus, der ihm in der Schlacht am Granikus das Leben gerettet hatte. Nicht zufrieden damit, alle Provinzen Persiens unterworfen zu haben, beschloß Alexander, seine Eroberungen [bis] über den Indus hinaus auszu dehnen. Viele Fürsten und Völker leisteten ihm Huldigung ⁶⁶ bei seiner Annäherung, nur nicht Porus, ein mächtiger und kriegerischer König, der auf die Aufforderung, eine gleiche Unterwerfung zu zeigen, antwortete, er ⁶⁷ verschmähe zu gehorchen, so lange er [noch] kämpfen könnte. Aber Porus erlitt eine vollständige Niederlage und wurde selbst gefangen genommen. In Bewunderung des Hochsinnes und der eines Königs würdigen

⁴⁹ épronver, essayer. ⁵⁰ à peine. ⁵¹ entre. ⁵² avoir. ⁵³ provinces maritimes. ⁵⁴ longer. ⁵⁵ Verb. 5. ⁵⁶ principal. ⁵⁷ se rendre maître de. ⁵⁸ revenir sur ses pas. ⁵⁹ confondu. ⁶⁰ costume. ⁶¹ adopter. ⁶² fastueux. ⁶³ conduite. ⁶⁴ séduit. ⁶⁵ mêler à. ⁶⁶ Verb. 32. ⁶⁷ dédaigner.

^o Gerund. ^p to throw. ^{Alt.} ^q to be put to. ^r upwards of. ^s Verb. 26. ^t to make a narrow escape. ^u to pay. ^v heartily displeased with. ^w to turn round. ^x tactics. ^y to fall a victim to. ^z haughty. ^a M. ^b spoiled. ^c to blush at.

Haltung, welche Porus in seinem Unglück zeigte, gab ⁶⁸Alexander ihm nicht nur sein Reich zurück, sondern ^afügte [auch noch] andere Länder hinzu. Endlich weigerten sich die macedonischen Soldaten, ermüdet von den unaufhörlichen Strapazen und von heißer Sehnsucht nach dem Vaterlande ergriffen, noch weiter vorzudringen und zwangen ihren Feldherrn, seine ⁶⁹ ausschweifenden Pläne aufzugeben. Niemals hat sich ein Heerführer größer gezeigt, als Alexander auf seinem langen und beschwerlichen Rückzuge durch unwegsame Gegenden und kriegerische Barbarenvölker. Noch ⁷⁰ plante er ungeheure Entwürfe, als ein vorzeitiger Tod ihn zu Babylon im 32. Jahre seines Lebens wegriß.

Nr. 8. Entdeckung des ^{1a} Seeweges nach Indien durch die Portugiesen.

les Arabes	Araber	Arabians.	Henri le Navigateur	Heinrich der Seefahrer
les Goths	Goten	the Goths.	Henry the Navigator.	
pyrénéen, ne	pyrenäisch	Pyrenean.	la Guinée	Guinea Guinea (spr. gny).
l'Aragon	Aragonien	Arragon.	Barthélemy Diaz	Bartholomäus Diaz
la Castille	Kastilien	Castilia.	Bartholomew Diaz.	

1.

Schon das Altertum kannte die reichen und kostbaren Erzeugnisse, die Schätze und Spezereien des vielgepriesenen Indiens, und stand in lebhaftem Handelsverkehr mit demselben. Das ganze Mittelalter hindurch wurde der unmittelbare Handel der Europäer mit Indien durch die Eroberungen mohamedanischer Völker, deren Reiche dazwischen lagen, erschwert und gehemmt. Dennoch gelangten die indischen Waren nach Europa und fanden zu Konstantinopel einen vorzüglichen Stapelplatz, von wo sie durch genuesische und venetianische Kaufleute abgeholt und über Europa verbreitet wurden. Die Entdeckung eines direkten Weges nach Indien sollte den Portugiesen vorbehalten sein.

Seit dem Jahre 711 herrschten auf der pyrenäischen Halbinsel die Araber, welche die christlichen Goten in die nördlichen Gebirge verdrängt hatten. Diese erhoben sich allmählig, ^{2b} trieben die Araber wieder zurück und bildeten neue christliche Reiche, unter denen Aragonien und Kastilien die bedeutendsten wurden. Neben diesen bestand seit dem Jahre 1100 die Grafschaft Portugal, die anfangs von Kastilien abhängig [war], sich dann durch Eroberungen ³ gegen die Araber immer mehr ausdehnte und endlich zu einem selbständigen Königreiche erhob. Nachdem es den Portugiesen ^b gelungen war, die Araber aus ihrem Lande zu vertreiben, griffen sie in ihrem ^{4c} Glaubenseifer diese Feinde der Christenheit auch jenseits des Meeres an. König Johann (1411—1433) führte den Krieg in Afrika mit Glück, und man beschloß, die Küsten dieses Erdteils näher kennen zu lernen.

Der dritte Sohn des Königs, der Infant Heinrich — ein junger Mann von trefflichen Talenten und großer ⁵ Strebsamkeit, der ferne vom Hofe, auf seinem Landsitze im südlichen Portugal, seine Muße den Wissenschaften widmete und durch den ^{7d} Umgang mit gelehrten Männern seine Kenntnisse erweiterte — ^{8e} kam auf den Gedanken zu versuchen, ob es nicht möglich sein sollte, um Afrika herum nach dem südöstlichen Asien zu gelangen.

⁶⁸ Vorb. 16. ⁶⁹ excentrique. ⁷⁰ former. — Nr. 8. ¹ le chemin des Indes. ² Vorb. 13. ³ sur. ⁴ zèle pour la foi. ⁵ assiduité. ⁶ Plur. ⁷ commerce, relation. ⁸ Vorb. 14.

^a to annex. ^b wild, excessive. — Nr. 8. ^a Sea Route to India. ^b Vorb. 26. ^c religious zeal. ^d commerce, intercourse. ^e wie franz.

2.

Von der Küstenbildung Afrikas hatte man damals noch gar keine bestimmte Vorstellung; man glaubte, daß dieser Erdteil nach Süden hin sich bis ins Unendliche fortstrecke, wiewohl man eine alte Sage kannte, daß einst Phönizier Afrika ⁹umschiffen hätten. Das Vorgebirge Nun bildete die Grenze der Schiffahrt, und nur einzelne kühne Seefahrer hatten sich darüber ¹⁰hinausgewagt; die Furcht vor der unerträglichen, alles verschlingenden Hitze, wenn man weiter nach Süden käme, die Fabeln, die man sich erzählte, von wilden, grimmigen Tieren, von Feuerströmen, von schlammigem Wasser, in dem kein Schiff mehr fahren könne, schreckten von allen Versuchen weiter vorzudringen, ab.

Sorgfältig erforschte Heinrich die Berichte der Seefahrer und Kaufleute ¹¹über die Westküste Afrikas, und die gesammelten Nachrichten gaben ihm den Mut, auf eigene Kosten Fahrzeuge auszurüsten, wozu die Schätze des Christusordens, dessen Großmeister er war, die Mittel darboten. Die ersten Schiffe, die er ausandte, kamen bis zum Vorgebirge Bojador, wagten aber nicht, es zu umsegeln ¹²und weiter in das unbekannte Meer vorzudringen. Endlich erboten sich zwei tapfere Ritter aus seiner Umgebung (seinem Gefolge) zu neuen Unternehmungen und versprachen, nicht eher umzukehren, als bis sie eine bedeutende Entdeckung gemacht hätten. Dieser Eifer wurde auch durch den Erfolg gekrönt, indem man verschiedene Inseln entdeckte, die sich zum Anbau von Wein und Zuckerrohr vortrefflich eigneten. So sehr diese Entdeckungen den Mut Heinrichs belebten, so war doch die Furcht der Seeleute damit noch keineswegs geschwunden, ja die Unternehmungen des Infanten erfuhren den lautesten und schärfsten Tadel, zumal man sich weiter nach Süden hin die Natur voll von Schrecknissen dachte.

3.

Südwärts war man jedoch noch nicht über die kanarischen Inseln hinausgelangt. Zuerst wagte Gilianez, ein mutvoller und verständiger Steuermann, verschiedene Versuche, über das Vorgebirge Bojador hinauszusegeln, die aber wegen der gewaltigen Strudel des Meeres anfänglich mißglückten. Endlich steuerte er in das offene Meer hinein, und so gelang es ihm, das Kap zu umfahren, das seitdem Bojador, d. h. das umfahrene Vorgebirge genannt wird. Bald aber ¹³griffen die Portugiesen bei ihren Landungen Menschen auf und schleppten sie als Gefangene fort. Dies war für die Europäer der Anfang des schändlichen ¹⁴Negerhandels, und im Jahre 1442 sah Lissabon, Portugals Hauptstadt, zuerst Menschen mit schwarzem Gesicht, krausen Haaren und aufgeworfenen Lippen, die man in der Gegend des Goldflusses gefangen hatte. Da die unglücklichen Neger für ihre Befreiung Goldstaub boten, so wurde die Habgucht der Menschen auf das höchste gereizt, und während bis dahin Heinrich allein die Kosten der Ausrüstungen getragen hatte, so erbaten sich jetzt viele die Erlaubnis, Schiffe nach diesen reichen Ländern auszusenden zu dürfen. So fand der Eifer zu Entdeckungsreisen in der unmäßigsten ¹⁵Goldgier neue Nahrung. — Heinrich hatte sich bereits vom Papste eine Urkunde ausstellen lassen, worin dieser den Portugiesen alle Länder als Eigentum zusprach, die sie bis nach Indien hin entdecken würden. Er ¹⁶erlebte es noch, daß seine Schiffe Guinea erreichten, wo man Gold, Elfenbein und andere Kostbarkeiten fand. Der Infant starb 1460, nachdem er sich um sein Vaterland und um die Welt unsterbliche ¹⁷Verdienste erworben und das kleine Königreich Portugal zu einem der angesehensten Länder Europas erhoben hatte. Die Geschichte nennt ihn den Seefahrer.

⁹ faire le tour de . . . (vgl. faire le tour du monde). ¹⁰ se hasarder . . . ¹¹ Vorb. 31.
¹² ni. ¹³ saisir. ¹⁴ la traite des nègres (des noirs). ¹⁵ Vorb. 27. ¹⁶ voir. ¹⁷ bien mériter de.

¹ Vorb. 7.

4.

Nach seinem Tode ¹⁸ erkaltete der Eifer für Entdeckungen etwas, jedoch überschritt man im Jahre 1470 die Linie oder den Aequator. Der Eifer belebte sich aber bald wieder unter der Regierung des Königs Johann II., dessen Schiffe das Königreich Congo erreichten (1484). Dies vermehrte die Kenntniss der afrikanischen Küste; man ¹⁹ hörte mit Freuden, daß Afrika sich gegen Süden nicht ²⁰ erweiterete, wie es auf alten Karten abgebildet war, sondern daß es sich immer mehr südostwärts ²¹ verengere. Um so lebhafter erwachte wieder die Hoffnung, man könne die südliche Spitze Afrikas erreichen, dieselbe umschiffen und auf diese Weise zur See nach Indien gelangen. An der Spitze eines kleinen Geschwaders unternahm der kühne Bartholomäus Diaz eine neue Reise und umsegelte 1487 das berühmte Vorgebirge, aber weiter vorzudringen verhinderten ihn Meutereien unter seinen Leuten, die sich fürchteten, auf dem unbekanntem Meere Hungers zu sterben. Er trat daher die Rückfahrt an und nannte jenes Vorgebirge von den Stürmen, die er bei der ersten Umsegelung hatte ausstehen müssen, das Kap der Stürme, dessen Name jedoch König Johann II. in den des Kaps der guten Hoffnung verwandelte. Als dieser die frohe Nachricht erhielt, rief er aus: „Nein, es heiße das Vorgebirge der guten Hoffnung! Jetzt ist der Seeweg nach Indien gefunden!“ Dieser Name ist der herrschende geblieben, und weitere Fahrten haben gezeigt, daß die Hoffnung des Königs wohlbegründet war.

Im Jahre 1498 umsegelte Vasco de Gama dieses Kap, berührte Mozambique auf der Ostküste Afrikas, ²² steuerte (Partiz.) auf Indien zu und landete in Calicut auf der Küste Malabar. Er zwang den König von Calicut zu einer Alliance mit Portugal (die Alliance Portugals anzunehmen), schloß mit ihm einen Handelsvertrag und kehrte nach Europa zurück. Unter langen und furchtbaren Kämpfen eroberten die Portugiesen das ganze Land, und der Handel Ostindiens, der früher Venedig und Genua bereichert hatte, ging nun auf sie über.

Nr. 9. Untergang der Nibelungen.

les Nibelongs	die Nibelungen	the Nibelungen.	Burgunde (auch Burgunde Adj.)	Burgundian.
les Amelongs	die Amelungen	the Amelungen.	Gonthier	Ganther.
Hun	Hunne	Hunn.	le Danube	die Donau the Danube.
Siegfried	Siegfried	Siegfried.	Thierry de Vé- rone	Dietrich von Bern Dietrich of Ve- rona.

1. Kriemhild verbrachte dreizehn Jahre in tiefster Trauer, den Verlust ihres Gatten ^a beweinend und den Nibelungenschatz, den man ihr geraubt hatte. Als Etzel, der Hunnenkönig, vom Ruhme Siegfrieds und von der Schönheit seiner Wittib gehört hatte, entschloß er sich nach dem Tode ¹ seiner ersten Frau Helche, sich um die Hand Kriemhildens zu bewerben. Lange sträubte sich die Gemahlin Siegfrieds, in diese Werbung zu willigen; sie gab ihr ² Antwort erst, als ein deutscher Lehnsman Etzels,

¹⁸ se refroidir. ¹⁹ entendre dire que. ²⁰ s'élargir. ²¹ se rétrécir. ²² pousser jusqu'à.
²³ faire accepter (à qu.). — Nr. 9. ¹ Appos. ² consentement.

^a (to cool), to abate, to decrease. ^b to get large — narrow. ⁱ map. ^k to (push: Macaulay)
ply, sail on as far as. — Nr. 9. ^a to bewail. ^b consent.

der ³ Markgraf Rüdiger, ihr versprach, sie niemals zu verlassen und ihr ⁴ behülflich zu sein, die Ermordung ihres ersten Gemahls und den Raub des Nibelungenschazes zu rächen. Kriemhild heiratete den Hunnenkönig, aber ihr Schmerz ließ nicht nach (fuhr fort), und ihr Rachedurst gegen Hagen, den Mörder Siegfrieds, nahm zu. ⁴ Sie that so, als ob sie vor Verlangen stürbe, ihre Verwandten wiederzusehen. Um sie zu trösten, versprach Ezel ihr, den ganzen Hof der Burgunden zum ⁵ Besuch einzuladen. Als Gunther die Einladung erhielt, ⁶ riet Hagen ihm, nicht hinzugehen; aber der König, ⁶ achtete nicht auf alle Warnungen und brach mit tausend ⁷ Degen und neuntausend seines ⁸ Gefindes auf. Als sie an die Donau gelangt waren, erfuhr Hagen den Ausgang ihrer Reise von den ⁹ Wasserweibern, welche ihm mittheilten, daß alle auf diesem Zuge umkommen müßten, ausgenommen der Kapellan des Königs. Um das Schicksal ¹⁰ Lügen zu strafen, stürzte Hagen den Priester in den Fluß; aber dieser wurde auf eine wunderbare Weise gerettet. Da zertrümmerte der unerschrockene Held das einzige Schiff, auf dem sie über die Donau gesetzt waren und verkündete seinen Gefährten, daß sie nie wieder nach Hause zurückkehren würden. Ezel empfing seine Gäste herzlich, während die Königin ihre Wut gegen Hagen nicht verbarg. Sie versuchte, ihn allein umzubringen; da ihr dies nicht gelang, beschloß sie alle zu töten.

2. Während die Burgundenhelden bei einem ¹¹ Gastmahl saßen, ¹¹ erschien der Marschall des Königs, ganz von ¹² Blut überströmt, mit der Nachricht, daß seine neuntausend Leute von Blödel, dem Bruder Ezels, niedergemacht seien, und daß er diesen soeben getötet hätte. Da erhebt sich der grimme Hagen, schlägt dem jungen Prinzen, dem Sohne Ezels und Kriemhildens, der (mit) bei Tische saß, den Kopf ab ¹³ und zieht sich mit den anderen Burgunden in die Burg zurück, die ihnen als Wohnung ¹⁴ angewiesen war. Als die von der Königin abgesandten Hunnen nicht eindringen konnten, zündeten sie die Feste an ¹⁵ allen vier Ecken an. Die Burgundenreckten erstickten den Brand unter den Leichnamen der Feinde, die ihre Schwerter anhäuften, und erfrischten nach dem Räte Hagens ihre erschöpften Kräfte dadurch, daß sie Blut tranken. Das (relat.) ¹⁶ lößte ihnen neuen Grimm und unbezähmbaren Mut ein. Am folgenden Tage versuchten Rüdiger und Dietrich von Bern für die Burgunden ¹⁶ freie Heimkehr zu ¹⁷ erwirken. Kriemhild verlangte den Kopf Hagens, aber der König weigerte sich ¹⁸ entschieden, ihm ihrer Rache auszuliefern. Rüdiger, dessen Tochter den Burgundenfürsten Giselher heiraten sollte, mußte als Vasall Ezels den Angriff erneuern. Nach einem ¹⁹ rührenden Auftritt zwischen dem Markgrafen und Hagen, der sich als letztes Zeichen der Achtung den Schild seines edlen Gegners ausbat, drang der Erstere auf die Burgundenhelden ein. Endlich fielen er und Gernot, ein anderer Bruder des Königs Gunther, ¹⁹ sich Mann gegen Mann bekämpfend, zu gleicher Zeit. Rüdigers Mannen wurden bis auf den letzten Mann getötet. Als die Vasallen Dietrichs, des Amelungenkönigs, dies (d. Nachricht) erfuhren, baten sie um die Erlaubnis, den Leichnam des Markgrafen wegzutragen. König Gunther war geneigt, ihn ihnen zu übergeben, aber Volker und Hagen forderten sie höhrend auf, ihren Herrn ²⁰ unter den anderen Toten ²⁰ herauszufinden.

³ margrave. ⁴ faire semblant de. ⁵ venir voir. ⁶ se moquer de. ⁷ chevalier; champion. héros. ⁸ gens. ⁹ nymphes du fleuve. ¹⁰ faire mentir. ¹¹ banquet. ¹² ensanglanté. ¹³ Vorb. 13. ¹⁴ assigner. Vorb. 5. ¹⁵ les quatre coins. ¹⁶ Vorb. 30. ¹⁷ faire obtenir. ¹⁸ fortement. ¹⁹ corps à corps l'un contre l'autre. ²⁰ reconnaître.

^c wie franz. ^d to assist in. ^e to feign. ^f Vorb. 7. ^g careless of, about. ^h warrior. ⁱ attendants. ^k river-nymph. ^l to give the lie to. ^m to make o' s appearance. ⁿ gory. ^o to point out for. Bass. ^p the four corners of. ^q to convey. ^r earnestly. ^s affecting. ^t matched man to man. ^u from among.

3. So erhob sich ein Streit, der einen neuen Kampf zur Folge hatte, [und] in dem alle ^v Leute Dietrichs, die gegen die Burgunden geschickt wurden, auf dem Plage blieben. Nur Hildebrand, der alte Waffengenosse Dietrichs, von Hagens Schwert tief verwundet, entkam dem Gemegel. ²¹ Im Saale lehnten inmitten der Leichen ihrer Brüder und Kampfgenossen Gunther und Hagen, müde und vom langen Kampfe erschöpft auf ihren zerhauenen Schildern. Da erneuerte Dietrich allein den Kampf. Er bat die beiden Helben, die ihn am Eingange des Saales erwarteten, sich ihm zu ergeben; unter dieser Bedingung versprach er ihnen das Leben zu retten. Aber die stolzen Burgunden lehnten dies Anerbieten ²² trotzig ab, den Tod nicht fürchtend. Dietrich überwand den König und Hagen nach einander und brachte sie gebunden vor Kriemhild, indem er sie ermahnte, ihr Leben zu ²³ schonen. Kriemhild sprach zuerst mit Hagen allein und verhieß ihm ²⁴ am Leben zu lassen, wenn er ihr mittheilen wollte, was aus dem Nibelungenschätze geworden wäre. Als Hagen sich weigerte, das Geheimnis zu verraten, so lange sein König ²⁵ lebte, zeigte ihm Kriemhild alsbald das Haupt Gunthers. Bei diesem Anblick sprach Hagen, daß er ihre Grausamkeit vorausgesehen und sie bis zur Ermordung ihres eigenen Bruders hätte ^w treiben wollen; er erklärte ihr, sie würde das Geheimnis niemals erfahren, in dessen ^x Besitz er nach dem Tode aller Burgundenfürsten allein wäre. Aufgebracht über diesen Troz, ergreift Kriemhild das Schwert, welches einst der treulose Hagen ihrem Gatten Siegfried abgenommen hatte, und ²⁶ schlägt ihrem Todfeinde den Kopf ab. Da springt der alte Hildebrand auf, dem die Gut Hagens anvertraut war, und rächt, vor Zorn entbrannt, des Helben Tod an der furchtbaren Königin. So endigte des Königs hohes Fest, wie [denn] stets am Ende aller Freuden es Leid giebt.

Nr. 10. Die Schlange auf Rhodus (Erweiterung von Nr. 3.).

1. Im 14. Jahrhundert richtete eine Art Schlange oder Krokodil durch Räubereien große Verheerungen auf der Insel Rhodus an, und mehrere Einwohner ¹ fielen seiner Raubgier zum Opfer. Das Versteck des Ungeheuers befand sich in der Nähe eines Sumpfes des ² St. Stephansberges gelegen, zwei Meilen von der Stadt Rhodus. Oft kam es hervor, um Beute zu suchen, und verschlang Schafe, Kinder, Pferde und sogar die Hirten, welche die Herden hüteten. Viele Ritter des heiligen Johannes zu Jerusalem hatten es versucht, das Ungeheuer zu vertilgen, ³ kehrten aber nie wieder. Diese Unglücksfälle bewogen den Hochmeister von Malta, Rhotion von Villeneuve, allen Rittern ⁴ bei Strafe des ^a Verlustes ihres Gewandes zu verbieten, es anzugreifen und fernerhin ein Wagnis zu ^b versuchen, das über menschliche Kräfte hinauszugehen schien. Das Gebot des Hochmeisters fand bei allen Rittern ⁵ Gehorsam, nur nicht (ausgenommen) bei Dieudonné von Gozon, einem Provenzalen, der trotz des Verbotes und ohne sich durch das Schicksal seiner Brüder abschrecken zu lassen (Pass.), heimlich den Vorsatz faßte, die grimmige Bestie zu bekämpfen. Er war entschlossen, die Insel Rhodus von einer solchen Plage zu befreien oder bei dem Wagnis umzukommen. Nachdem er erfahren hatte, daß die Schlange an ihrem Bauch keine Schuppen hatte, ^c baute er auf diese Kunde den Plan seines ⁷ Verfahrens. Gemäß der Beschreibung, die er von dem ungeheuren Tiere erhalten hatte, fertigte er eine hölzerne

²¹ Vorb. 23 ff. ²² délier qch. ²³ respecter. ²⁴ la vie sauve. ²⁵ Condit. ²⁶ faire voler.

— Nr. 10. ¹ wurden. ² Saint-Étienne. ³ Vorb. 14. ⁴ Vorb. 25. ⁵ Vorb. 1. ⁶ Vorb. 30. ⁷ conduite.

^v followers. ^w to push to. ^x to know. — Nr. 10. ^a to deprive. ^b to make. ^c to form on.

Figur davon an und bemühte sich, sein furchtbares Geschrei nachzuahmen. Dann richtete er zwei junge Bullenbeißer ab, daß sie auf seinen Ruf herbeieilten und sich sogleich an dem Bauch des Untiers festbissen, während er selbst zu Pferde, mit der Lanze in der Hand und mit seiner Rüstung angethan, sich ⁸ so stellte, als ob er dem Feinde an mehreren Stellen Hiebe versetzte. ⁹ Viele Monate hindurch ¹⁰ nahm der Ritter diese Uebungen zu Schloß Gozon, in Languedoc, wohin er sich begeben hatte, täglich vor, und kehrte, als er die Hunde hinlänglich zu dieser Art Kampf abgerichtet hatte, nach Rhodus zurück.

2. Hier besuchte er zuerst die Kirche und empfahl sich Gott, ¹¹ dann legte er seine Rüstung an, bestieg sein Roß und befahl seinen beiden Knapen, wenn er in dem Kampfe fiel, nach Frankreich zurückzukehren; sähen sie jedoch, daß er die Schlange getötet hätte, so sollten sie herbeikommen. Er stieg den Stephensberg hinab, schritt auf den Schlupswinkel zu und stieß bald auf sie. Gozon traf sie mit seiner Lanze, aber die Schuppen verhinderten ihr ¹ Eindringen. Der Ritter schickte sich an seine Hiebe zu verdoppeln, aber sein Roß, von dem ² Bissen der Schlange erschreckt, ¹² wollte nicht vorgehen und warf sich zur Erde. Er stieg ab und ging, von seinen Hunden begleitet (und) das Schwert in der Hand, dem fürchterlichen Tiere entgegen. Er traf es an verschiedenen Stellen, aber die Schuppen ließen sich nicht ¹³ durchhauen. Die wütende Bestie schlug mit einem Schlage ihres Schwanzes ihren Gegner nieder und würde ihn ohne Zweifel verschlungen haben, wenn seine beiden Hunde sich nicht an dem Bauche der Schlange festgebissen und sie dadurch genötigt hätten, von ihren Herrn abzulassen. Der Ritter, durch diese Hilfe erleichtert, gefellte sich wieder zu seinen Bulldoggen und begrub sein Schwert in dem Bauch des Drachen. ¹⁴ Dieser, tödlich verwundet, stürzte sich auf den Ritter und würde ihn ohne Zweifel durch das Gewicht seines Leibes zu Tode gequetscht haben, wären nicht seine beiden Diener, welche Zeugen des Kampfes ¹ gewesen waren, ihm zu Hilfe geeilt. Die Schlange ¹⁴ lag tot, und der Ritter ohnmächtig da. Als er wieder zur Besinnung kam, war der erste und angenehmste Anblick, der sich ihm darbot, der Leichnam seines Feindes.

3. Kaum war es bekannt geworden, daß der Ritter die Schlange erschlagen hätte, als die Einwohner haufenweise herbeiströmten, um ihren Befreier zu begrüßen. Die Ritter des Ordens führten ihn im Triumph zum Hochmeister. Dieser hielt indessen eine solche Verletzung der Disziplin, selbst ¹⁶ auf diese Veranlassung hin, für unverzeihlich und ließ ihn, ¹ ohne auf die Bitten der Ritter und den wichtigen Dienst, den er geleistet hatte, Rücksicht zu nehmen, in den Kerker werfen. Ein Rat trat zusammen und entschied dahin, daß Gozon wegen Ungehorsams des Ordensgewandes ¹⁷ verlustig gehen sollte. Der Ritter Dieudonné von Gozon, ¹⁸ hieß es, hätte zwar in der Erlegung des schrecklichen Drachen ein Wunder der Tapferkeit vollbracht, dadurch den Ruhm des Ordens erhöht und der Einwohnerschaft der Insel einen besonderen Dienst erwiesen, ¹⁹ jedoch zugleich gerade durch diese That zu erkennen gegeben, daß er nicht im Stande sei, seine Ruhmbegier den Vorschriften des christlichen Gehorsams ²⁰ unterzuordnen. Daher sei er fernerhin unwürdig zu den Mitgliedern des Ordens und den Jüngern des heiligen Johannes zu gehören. Der Sieger, im ²¹ richtigen Gefühl, daß er gegen die Gesetze gefehlt hatte, fügte sich dem strengen, aber gerechten Verdikt, ohne ein Wort zu erwidern. Er verbeugte sich gegen den Meister und ²² wandte sich zum Gehen. Da bereute Villeneuve seine Strenge,

⁸ faire semblant de. ⁹ Vorb. 24. ¹⁰ faire. ¹¹ Vorb. 13. ¹² refuser. ¹³ couper. Vorb. 9 (mit réussir). ¹⁴ être étendu. ¹⁶ dans cette occasion. ¹⁷ être privé. ¹⁸ on prononça. ¹⁹ Vorb. 29. ²⁰ subordonner. ²¹ bien. Partic. ²² se mettre.

^a to feign. ^o to employ o'. s. s. in. ^c Nr. 3^e. ^s hisses. ^h Vorb. 9. ⁱ Praeter. ^k to be. ^l regardless. ^m to sentence. ⁿ to put after. ^o aright.

schloß den Ritter in seine Arme, und erlaubte ihm das Ordensgewand wieder anzulegen. Nichts konnte größer sein (übertreffen) als die Freude der Einwohner darüber, daß sie von der Plage befreit waren. Sie befestigten den Kopf des Drachen an einem der Stadttore, als ein ¹⁰Andenken an Gozons Sieg, den sie noch lange (fortführen zu) als ihren Retter betrachteten.

Nr. 11. Götz von Berlichingen.

1. Die Bauernrotte, die sich so entschlossen zur Wahrung ihrer Rechte zusammengethan hatte, begriff wohl, daß ihnen ein ¹Leiter fehlte, der an das Kriegshandwerk gewöhnt und im Stande wäre, sie zu führen; und der Vorschlag, den Hippel machte, den Götz von Berlichingen zum Führer zu wählen, wurde einmütig angenommen. In der That konnte dieser Menge kein anderer größere (mehr) Sympathie und zugleich größere Achtung einflößen. Götz hatte ^{2a} von jeher ein ganz anderes (verschiedenes) ^{3b} Verhalten gezeigt als die übrigen Edelleute. Man hatte ihn nie die Bauern mißhandeln oder ungerechte Erpressungen ausüben sehen, noch hatte er sich der Partei der Herren angeschlossen, um desto leichter das arme Volk zu bedrücken. Im Gegenteile ^{4c} band er mit den Bischöfen an, um einen einfachen Knappen zu verteidigen, stellte sich auf die Seite der Schwachen und ließ ihnen die Hülfe seines Armes gegen die reichen Bürger oder großen Herren. Seine Ehrenhaftigkeit ^{5d} verschaffte ihm Achtung, seine Gerechtigkeit und sein Erbarmen mit den armen Leuten die Liebe aller, die arm und bedrückt waren, und seine Tapferkeit ^{6e} lenkte die allgemeine Bewunderung auf ihn. Im sechzehnten Jahrhundert war Götz ein Volksheld, von dessen ⁷Taten man sich unter dem Strohdach des Leibeigenen gerne unterhielt. Frühzeitig lernten die Kinder seinen Namen verehren, und die ⁸Geschichtenerzähler waren willkommen, so oft sie ein neues, wahres oder falsches Abenteuer von Götz von Berlichingen mit der eisernen Hand zu erzählen ⁹ hatten.

2. Der ¹⁰biedere Ritter vernahm indes mit Bedauern, was die Bauern von ihm erwarteten. Wenn ihre Sache ihm auch gerecht erschien, so konnten ihm die greulichen Ausschreitungen, zu denen sie sich hatten ¹¹hinreißen lassen, [nur] tiefe Abneigung gegen einen solchen Krieg einflößen. Stolz wies er die ersten Vorschläge, die ihm gemacht wurden, zurück. Die Aufständischen waren jedoch entschlossen, ihn zum Anführer zu haben, und als sie ihre Anerbietungen erfolglos sahen, ¹²griffen sie zu Drohungen. Götz willigte endlich lieber ein, als das er sein Haus in Flammen aufgehen und Frau und Kinder ¹³vor seinen Augen ermordet sah; auch hegte er die Hoffnung, durch seine Gegenwart die Wut der undisciplinierten Bande zu zügeln und ¹⁴ihren Verwüstungen eher ein Ende zu machen. Er verpflichtete sich also dazu, während eines Monats den Oberbefehl über das Bauernheer zu übernehmen. Aber er hatte seiner Macht zu viel ¹⁵zugetraut über Geister, welche das ¹⁶Aufwallen des Augenblicks für die Sprache der Vernunft taub machte.

Nr. 11. ¹ chef. ² sans cesse. ³ suivre une ligne de conduite. ⁴ s'attaquer à. ⁵ faire m. Inf. ⁶ faiseur de contes. ⁷ venir. ⁸ loyal. ⁹ employer les m. ¹⁰ sous. ¹¹ Verb. 31. ¹² présumer trop de. ¹³ effervescence.

¹⁴ memorial of. — **Nr. 11.** ^a at all times. ^b to follow a line of conduct. ^c to attempt. ^d to procure. ^e to attract. ^f Subjekt. ^g storyteller. ^h to abandon o'. s s. to. ⁱ before o'. s face. ^k to presume too much on. ^l wie franz.

(Fortsetzung in einem späteren Programm).